

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

HYPATHIE OU LA ROSE D'ALEXANDRIE

Yvan PUYBAREAU

Pour demander l'autorisation à l'auteur : yvan.puybareau@wanadoo.fr

Durée approximative : 180 minutes

Quelques remarques historico-scéniques... : Concernant les quatre personnages historiques de la pièce, voici quelques pistes concernant leur physique, leur âge.

- **Hypathie** : Si nous connaissons l'année de sa mort, 415, il n'en n'est pas de même pour sa naissance. La plupart des spécialistes avancent les années 370 à 375. Certains proposent 380, d'autres encore, 355... Bref, on n'en sait rien... Si sa grande beauté fait l'unanimité grâce entre autre à un épigramme dithyrambique de Palladas (peut-être son élève) connu par ailleurs pour sa misogynie, nous n'avons aucun portrait d'elle, ne connaissons ni la couleur de ses cheveux, ni celle de ses yeux, si elle était grande ou pas, bref, de sa description physique, nous n'en savons rien... Par facilité, j'ai imaginé une Hypathie âgée de 35 à 37 ans environ au début de la pièce, en 412, qui correspond approximativement à celui de Cyrille.
- **Cyrille** : Tout le monde s'accorde pour donner l'année 375 comme celle de naissance du célèbre patriarche d'Alexandrie. Neveu de Théophile alors qu'Hypathie est fille de Théon ; leurs deux parents s'étant opposés, il m'est semblé judicieux de leur donner à eux deux le même âge, ou presque... Concernant son physique, peut-on se fier à son portrait peint de l'époque byzantine ?... Nul doute pourtant qu'il devait porter une longue barbe bien fournie...
- **Oreste** : De lui nous ne savons presque rien sinon qu'il fut préfet d'Alexandrie, peut-être chrétien, qu'il s'opposa au Patriarche et qu'il était un ami d'Hypathie. Pour diverses raisons de scénario, je l'imagine en jeune quadra, imberbe, les cheveux coiffés à la romaine, et non chrétien... mais marié à une chrétienne... Personne ne sait ce qu'il advint de lui après la mort d'Hypathie...
- **Synésius** : Il semblerait être né en Lybie à Cyrène en 370. Il aurait donc un peu plus de quarante ans au début de l'histoire. De son physique, nous connaissons une particularité : Il avait une grande calvitie. Comment le sait-on ? Dans ses œuvres figure un savoureux Eloge de la calvitie... Je l'imagine donc avec une couronne de cheveux aux tempes relié à un fin collier, le crâne bien dégarni, mais aussi imprégné d'un charme qui n'a d'égal que la hauteur de ses sentiments. Nous ne connaissons pas la date de sa mort, mais sa dernière lettre écrite de Ptolémaïs qui nous est parvenue date de 413 et est adressée à Hypathie...

*Pour les autres personnages, **Méretet** a 20 ans à peine au début de la pièce (16 ans de moins qu'Hypathie), **Ménat** dont le nom égyptien signifie la nourrice a la cinquantaine (quinze à seize ans de plus qu'Hypathie), **Siméon**, entre soixante-cinq et soixante-dix ans, **Méroé** dans les vingt-cinq ans, **Ursina** a le même âge que son mari, **Lucius** la trentaine et **Philolaos** entre trente-cinq et quarante ans. Quant à **Gaios**, il n'a pas plus de vingt-cinq ans, est plutôt fluet et ne porte la barbe qu'à partir du troisième acte...et le centurion **Démétrios** est un homme corpulent du même âge qu'Oreste.*

Bien entendu, tout comme les nombreuses didascalies exprimant le ressenti de l'auteur, ce ne sont là que de simples suggestions qu'un metteur en scène pourrait suivre, ou ne pas suivre...Dont acte !

LISTE DES PERSONNAGES

CAÏUS, LUCIUS, PHILOLAOS : Elèves d'Hypathie, amis de Synésius.

CYRILLE D'ALEXANDRIE : Patriarche d'Alexandrie.

DÉMÉTRIOS : Centurion.

GAÏOS/PIERRE LE MILICIEN : Elève d'Hypathie devenu chef de la milice chrétienne.

HYPATHIE : Savante et philosophe de l'Ecole d'Alexandrie.

MÉNAT : Nourrice d'Hypathie.

MÉRÉRET : Fille de Ménat et sœur de lait d'Hypathie.

MÉROÉ : Esclave Nubienne d'Oreste et d'Ursina.

ORESTE : Préfet d'Alexandrie.

SIMÉON : Savant juif de l'Ecole d'Alexandrie.

SYNÉSIUS DE CYRENE : Elève d'Hypathie devenu Évêque de Cyrène.

URSINA : Epouse d'Oreste.

Divers élèves, badauds, marchands, un tavernier, des clients, des soldats, des esclaves, des moines; un peintre et un cardinal pour l'épilogue.

L'histoire commence à l'Ecole d'Alexandrie dans une annexe du Musée, le 17 octobre 412 après J.C.

Synopsis : L'histoire se situe à Alexandrie et se déroule sur une période de trois années au moment de l'avènement du patriarche Cyrille jusqu'à l'assassinat de la philosophe et savante Hypathie en mars 415. L'ancien élève préféré d'Hypathie, Synésius, est de retour à Alexandrie après une longue ambassade auprès de la cour de Byzance auréolé de gloire. Partagé entre ses convictions chrétiennes et son amour pour la philosophe, il repousse un temps l'offre alléchante du tout nouveau Patriarche d'Alexandrie : la nomination au poste d'évêque dans le diocèse de son enfance, la Cyrénaïque. Il suscite la jalousie de l'introverti Gaïos, jeune brillant élève d'Hypathie, qui se met au service de Cyrille, adversaire déclaré de la culture grecque. Le Patriarche conscient de la grande influence d'Hypathie et de son école platonicienne soutenue par son ami le Préfet Oreste, cherche par tous les moyens à éradiquer toute forme d'hérésie. Il ordonne à Gaïos de séduire Mereret, la sœur de lait d'Hypathie pour mieux espionner ses faits et gestes. Il s'allie Ursina, l'épouse chrétienne d'Oreste, délaissée au profit de l'esclave nubienne Méroé, et qui désespère de convertir son mari au christianisme. Hypathie convint Synésius de renoncer à elle et d'accepter l'offre de Cyrille. Gaïos, grisé par le départ de son rival honni, aviné, agresse un soir au Musée Hypathie qui ne doit son salut qu'à l'intervention énergique du vieux savant juif Siméon. Gaïos est envoyé un temps par Cyrille dans le désert afin de s'endurcir auprès des moines du Monastère Blanc. Hypathie aidée de ses meilleurs élèves et de Méroé, décide de rétablir le temps d'une nuit, les rites ancestraux égyptiens au temple d'Isis de l'île Pharos avant sa destruction programmée. Elle initie le Préfet Oreste aux mystères d'Isis, profitant d'un voyage de pèlerinage du Patriarche dans le Delta du Nil accompagné d'Ursina. A son retour, celui-ci organise un pogrom mené par Gaïos devenu chef de sa milice. Gaïos qui se fait maintenant appelé Pierre, se venge de Siméon et le tue. Sous l'influence d'Ursina, Cyrille propose une ultime tentative de conversion englobant Oreste et Hypathie. Cette tentative échouant, Ursina et Cyrille entreprennent leur perte définitive. Mereret qui par amour pour Gaios a rejoint les chrétiens s'opposant aux cours d'Hypathie dans les rues d'Alexandrie, apprend la forfaiture de Gaïos/Pierre par lui-même. Rejetée par les moines, ayant trahie les siens, son amour non partagé, elle décide d'en finir dans les eaux du lac Maréotis. Ménat, sa mère et la nourrice d'Hypathie, désirant protéger celle-ci des moines fanatiques investissant la ville à l'occasion du carême, comprenant le rôle abject de Gaïos, tue celui-ci mais ne peut empêcher la philosophe qui professe en ville sur son chariot d'être emportée sur les marches du Césaréum et d'y être démembrée sous les yeux de Cyrille ordonnant que l'on brûle ensuite son corps. Synésius prévenu arrive trop tard et se fait piétiner et lapider par la foule. Oreste, gravement blessé dans un attentat ourdi par la milice de Cyrille, mis au courant de sa prochaine destitution et arrestation mandatées auprès de la cour byzantine, assiste impuissant à la tentative d'assassinat de Méroé par Ursina découvrant l'état de celle-ci. Sauvés in extrémis tous les deux par le fidèle centurion Démétrios, ils s'enfuient d'Alexandrie en direction de Philae. Un épilogue (*qui peut être facultatif*), représente au XVI^e Siècle l'atelier du peintre Raphaël au Vatican peignant *l'Ecole d'Athènes* sous l'œil critique d'un cardinal qui lui intime l'ordre de remplacer le personnage figurant Hypathie par

un noble efféminé parent du Pape, lui rappelant que celle-ci est frappée de Damnatio memoriae et qu'elle doit rester à tout jamais enfouie dans les sables du temps.

Décor : Dix panneaux différents représentant divers lieux d'Alexandrie. Musée, Préfecture, Cathédrale, Pharos, etc... nombreux mobiliers, tables, chaises, divans, statues, etc... Privilégier pour les scènes en extérieur une projection d'images figurant un décor naturel ?

Costumes : D'époque Pélum : toges, robes de lin, fichus, sandales, habits militaires, soutanes, etc...

ACTE I SCENE I

MÉNAT, MÉRÉRET, SIMÉON, HYPATHIE

La scène se situe dans une pièce proche d'un hémicycle que l'on aperçoit sur un côté. D'un autre côté on devine un jardin intérieur entouré de colonnes. Siméon est assis à une table de travail étudiant des rouleaux de papyrus, Ménat et Mereret faisant du ménage. On entend des cris lointains qui semblent se rapprocher.

MÉNAT

- 1 Siméon, Méréret, entendez-vous ces cris ?
 Quelle émeute parcourt les rues d'Alexandrie ?
 Quels malheurs encore frappent à notre porte ?
 4 Où se trouve Hypathie ? Son absence insupporte !
 Philosophe dehors au milieu de la foule
 Qui tempête en ce jour où gronde mauvaise houle
 Debout sur son chariot emmené par Gaïos
 8 L'élève préféré qui n'est guère un colosse !

MERERET

Les deux premiers vers en aparté

- Lui que j'aime en secret ! Mais que dis-tu là mère ?
 Ces troubles dans mon cœur ont un goût amer
 Que les dieux bienveillants de la Grande Ennéade
 12 Et ceux de l'Olympe leur donnent l'accolade

SIMEON

La mort de Théophile évêque-patriarche

MENAT

Qu'Apophis le démon des Enfers sur lui marche!

SIMEON

Sème quelques troubles dus à sa succession

MENAT

16 Qu'aux gens de sa race pèse malédiction !

SIMEON

Ses nombreux partisans soutiennent son neveu
A coup de bastonnade ils imposent son vœu

MENAT

Des mauvaises langues disent qu'il est son fils
20 Aussi zélé que lui, prompt à tout sacrifice

SIMEON

Dans toute l'Egypte apeurée règne Bélial
Théodose le Grand, par édit impérial
Ordonna clôture de vos temples païens
24 Pourchassa leurs clergés, cédant tout aux chrétiens
Sur leurs synagogues aux Juifs l'impôt injuste
Gonfla maintes bourses, cher empereur auguste !
Déjà vingt années où, sur nos têtes courbées
28 S'abattirent mépris, crachats et quolibets
Dans son diocèse l'évêque intransigeant
Une hache à la main emmena tous ses gens
Vils moines farouches, cruels, impurs, incultes
32 Envolées de criquets souillant les lieux de culte
Marteler les statues, renverser les idoles
Comme au Sérapéum. Au Musée plus d'École
Rasant temple d'Isis, brûlant ses papyrus
36 S'étendant comme Peste aux rats couverts de puces !

Il s'étouffe de rage

MENAT

Oh ma fille chérie ! De toi j'étais enceinte

Quand au Sérapéum entrèrent dans l'enceinte
 Cette horde de bandits répandant la terreur
 40 Agissant aux ordres de cet inquisiteur
 Fit régner le chaos, couler beaucoup de sang
 Parmi les insoumis, les fidèles servants
 D'Isis et Sérapis, ton estimable père

44 Succomba sous leurs coups, retourna à la terre

Elle sanglote dans les bras de Mereret

MERERET

Oh mère ! Je t'en prie, cesse là tes larmes
 Aux souvenirs amers de l'infâme fait d'armes
 Qui me priva d'un père et toi d'un bon époux !

SIMEON

48 Âmes et cœurs blessés, légitime courroux !
 Théon d'Alexandrie, mon ami bienfaiteur
 De ce lieu vénérable était le directeur.
 La bibliothèque du Musée fut sa vie.
 52 Partager son savoir pour susciter l'envie.
 C'était un érudit de la sagesse antique.
 De la philosophie et des mathématiques
 Enseigna Euclide, Ptolémée et Platon.

MENAT

56 Ces salles désertées, les voir à l'abandon!

SIMEON

Par bonheur le flambeau repris par Hypathie
 Illumine d'esprit ces murs où retentit
 L'écho de sa parole envolée dans la tombe.
 60 Cher Théon qui transmet à sa chère colombe
 Le fruit de son savoir, le goût de l'éloquence !
 En cet hémicycle survit la connaissance
 Des Anciens dans l'ultime Ecole Alexandrine

64 Dernier souffle antique, cultur' qu'on assassine!

Il s'étouffe de rage

MENAT

Des bruits de pas mêlés à des clameurs retentissent, approchant. Ménat s'agite dans tous les sens

Où est ta sœur de lait, elle que j'ai nourrie
Elle que j'ai bercée sur mon sein endormi!

HYPATHIE

Elle rentre seule, essoufflée, avant la fin de la tirade de Menat

Me voici nourrice!...

Menat se précipite sur elle et l'enlace, la couvrant de baisers

...Comme un enfant m'étouffe !

Elle rit

MENAT

68 Je me ronge les sangs et toi, cruelle, pouffes!

MERERET

Où se trouve Gaïos? N'était point avec toi?

HYPATHIE

Avec les partisans de Cyrille, il festoie
Le neveu grand vainqueur rejoint son diocèse

MENAT

72 Un autre Théophile hélas!...

SIMEON

...Qu'à Dieu ne plaise!

HYPATHIE

Mais quels pessimistes vous faites, mes amis!
Ne peut-on espérer qu'il ne soit ennemi?

Siméon hausse les épaules en bougonnant; Hypathie enlace ses épaules et dépose un tendre baiser sur sa tête chenue

Siméon grand savant sous les cieux éternels

76 De bons conseils aux justes sermons paternels

Toi, bibliothécaire, archiviste, astronome,

Le plus grand juif d'Égypte et le meilleur des hommes

Qui accompagna mon père jusqu'à sa fin

80 Tu étais son bras droit en bon samaritain

SIMEON

Tu es bien sa fille, son Hypathie espiègle

Sa digne héritière, tout comme lui, un aigle!

Ils rient tous les deux et s'embrassent

MENAT

En ce jour, être aussi...

HYPATHIE

...calme, voire stoïque?

84 Devinez qui vient tout droit de Cyrénaïque?

MENAT et SIMEON

Synésius!...

HYPATHIE

...lui-même oui !...

MERERET

...mais qui est-il?

SIMEON

Excellent diplomate ami de Théophile

HYPATHIE

Et mon meilleur élève à mes cours assidu

MENAT

88 A tes leçons comme à tes lèvres...bien perdu!

HYPATHIE

L'École perdue grâce à sa renommée
 Au près de l'empereur son nom est estimé
 Synésius l'a défendue à son oreille

92 Suggérant à la Cour d'envoyer, ô merveille!
 Leurs enfants !...

SIMEON

...Au grand dam de l'évêque, ce niais !

HYPATHIE

Par son influence puis-je encore enseigner!
 De mauvaise grâce Théophile céda

96 Mais en échange le fit bon chrétien...

SIMEON

...Judas!

Il rit de son bon mot

HYPATHIE

Il ne sera présent qu'à la prochaine lune
 Si le voyage en mer sied au dieu Neptune
 Voilà ce qu'affirma le bon préfet Oreste
 100 Qui nous fit grand honneur à écouter nos textes
 Tout en nous protégeant d'une foule énervée
 Cyrille repoussant son heure d'arrivée
 Sa mission terminée, Synésius au port
 104 Revient là s'enquérir de son prochain apport

SIMEON

Souhaitons à ton préfet grande force et courage
 Face au nouvel évêque et son vil voisinage!

L'on dit que Synésius lui donna sa voix
 108 Par amitié à son oncle. Curieuse voie!
 Enfin! Il se fait tard et je meurs de faim, femmes!

HYPATHIE

Oser le laisser là, vieillard que l'on affame!
 Chère nourrice, fais nous à manger, veux-tu ?

MERERET

Accompagnant sa mère qui sort en lui parlant tout bas
 112 Elle et Synésius...

MENAT

Faisant un signe de dénégation de la tête, un doigt sur les lèvres
 ...rien ne vaut sa vertu

Elles sortent laissant Hypathie et Siméon assis l'un à côté de l'autre étudiant ensemble un papyrus.

ACTE I SCENE II

CYRILLE, ORESTE, URSINA, MEROE, DES SERVITEURS

Scène d'intérieur chez le Préfet Oreste. Des rideaux pourpres aux murs. Sur une table, une ou deux corbeilles de fruits, des petits gâteaux, une aiguière colorée. Trois banquettes entourent la table, sur lesquelles sont à demi-couchés Oreste, sa femme Ursina et le Patriarche Cyrille.

CYRILLE

113 Salut à toi Préfet ! Me voilà sous ton toit
 Pour faire connaissance en cet illustre endroit
 Moi Cyrille héritier du trône épiscopal
 116 Prêt à accomplir ma mission sacerdotale

ORESTE

Salut à toi Patriarche en ton diocèse !
 Es-tu bien installé ?...

CYRILLE

...Je m'y trouve bien aise
 Dans le Césaréum y ai pris mes quartiers
 120 Pour affermir la foi, ne ferai pas quartiers
 Y poursuivrai la voie de l'oncle Théophile
 Que Dieu dans sa bonté lui fasse bon asile !

Il se signe suivit uniquement par Ursina et enchaîne devant le mutisme gêné d'Oreste

URSINA

Oreste mon époux n'est point encor chrétien
 124 Ne désespérons pas...

CYRILLE

...Tu as tout mon soutien
 Permets-moi Oreste d'offrir à ta chère âme
 Une simple étoffe bien que de bonne trame
 Et pour toi ce poignard forgé dans le désert
 128 Par des moines soldats veillant leur monastère
 Qui risquent leur vie pour vaincre le Démon
 Et ses noirs serviteurs du culte impie d'Ammon

URSINA

Caressant l'étoffe, puis la déposant délicatement près d'elle
 Quelle belle étoffe brodée d'un fin tissu !

CYRILLE

132 Des meilleurs artisans, sois en sûre, est issue
 Et pour toi Ursina, l'épouse du Préfet
 Ce n'est encore là qu'un bien humble trophée !
 Une simple offrande pour une patricienne
 136 Estimée à la cour comme bonne chrétienne

ORESTE

En aparté, une coupe aux lèvres
 Doutons qu'il lui offre de ses propres deniers
 Vil flatteur qui le fait sans bourse délier !

URSINA

Devant pareil présent, à mes yeux un régal
 140 Pour toi Patriarche, quel repas trop frugal
 Une boisson d'orge et une tarte au fromage !
 Pour un homme de Dieu, un bien piteux hommage !
Elle frappe dans ses mains et une esclave noire apparaît
 Dépêche-toi esclave à nous servir bons mets
 144 A boire et à manger pour mon hôte gourmet

CYRILLE

Pour cette visite de simple courtoisie
 Délaisse tes flacons d'hydromel, d'ambroisie
 Un serviteur du Christ se contente de peu
 148 Depuis le jour béni où il clama ses vœux
 A la face du ciel riche de l'espérance
 De voir enfin venir la pieuse délivrance
 J'aurais pu arriver tôt dans la matinée
 152 Si une grande foule hagarde et passionnée
 N'entravait ma route pour entendre une femme
 Juchée sur un chariot aux paroles de flamme
 Philosophes païens engeance de vipère
 156 Qui versent leur venin sur des gens sans repaire
 Je ne tolérerai leur vil enseignement
 Platon et Socrate ! La Bible elle, ne ment !

ORESTE

A peine une semaine et déjà sur des braises !
 160 Tolérerai-je que sombre dans la fournaise
 La ville du savoir rayonnant de ses feux
 Dans tout Mare Nostrum ? Serai son garde-feu
 Romain au service de l'Empire d'Orient
 164 Depuis que Rome hélas ne règne à l'Occident
 Qu'elle fut mise à sac par les Goths d'Alaric
 Semant dans tout l'empire un fort vent de panique

URSINA

Début de mon exil année quatre cent dix
 168 Maudite horde barbare !...

CYRILLE

...annus horribilis !

ORESTE

Suis ici seul garant du pouvoir temporel

CYRILLE

L'interrompant avec véhémence en frappant le sol de son bâton de Patriarche

Et moi le gardien du pouvoir spirituel

A la loi des hommes celle de Dieu domine

172 Seul devant Lui le croyant doit courber l'échine

ORESTE

Qui fait couler le sang risque fort l'échafaud

Aux yeux de l'Empereur seul l'ordre ici prévaut

Alexandrie, cette ville cosmopolite

176 Où tant de croyances malgré tout cohabitent

Devra rester en paix ...

CYRILLE

...Si religion unique

Paganisme détruit ; règne apostolique !

L'esclave noire et deux autres serviteurs apportent des plats. Ils repartent sauf l'esclave noire qui sert

URSINA

Seigneur Dieu par pitié cessez là votre lutte

180 Devant tel service que chacun s'exécute

Jésus n'a-t-il pas dit à ses très saints apôtres

De boire et de manger tout ce qu'on leur apporte ?

Choisis là Cyrille : figue confite au miel

184 Arrosée d'un divin mordoré hydromel

Du vin à la résine et fromages de chèvres

CYRILLE

Ces plaisirs de bouche donnent sourire aux lèvres

Il se sert généreusement

ORESTE

En aparté

Afin de lui plaire, tu mets la main au plat

188 Toi qui n'avais pas faim ; malicieux prélat !

URSINA

Cette mauvaise rencontre avec cette fille
Ne doit pas vous couper l'appétit cher Cyrille
S'adressant à Oreste sur un ton sarcastique

Dans chaque rue la populace l'apostrophe
192 Est-ce elle qui est surnommée la Philosophe
Donne aussi des cours à l'école du Musée ?
Tu la connais bien, non ?...

ORESTE

En aparté, très contrarié

...Lâche ! Tu as osé !

A haute voix

La fille de Théon le mathématicien

CYRILLE

196 Mon oncle le chassa ! Il le connut très bien !
Je croyais sa fille à Athènes...Hypathie
Pour elle tu éprouves de la sympathie
Prends garde à toi Préfet ! Choisis mieux tes alliés

200 Bientôt, elle et ses amis seront reniés

L'esclave noire sursaute et renverse le contenu d'un plateau et salit Ursina

URSINA

Maladroite esclave ! Maudite Nubienne
Méroé, tu vaux moins encore qu'une chienne
A genoux que je rince mes doigts dans tes tresses
204 Tu auras dix coups de fouet...

MEROE

Se mettant à genoux

...Pardon maîtresse !

Ursina nettoie ses doigts dans la chevelure de Méroé

ORESTE

Se levant et dégageant Méroé de l'emprise d'Ursina d'un geste à la fois vif et tendre
Je n'aime pas cela, réprouve cet usage !

URSINA

Sera-t-elle punie ?...

ORESTE

...Le fouet, je m'en charge
Il fait signe à Méroé de quitter la pièce. Elle sort prestement

CYRILLE

La fille à l'air fière. Le nom de sa tribu ?

ORESTE

Hésitant

208 Les Blemmyes...

CYRILLE

...Dieu ! Sais-tu ce qu'on lui attribue ?
Dans les contrées du Sud, n'y a pire ennemi
De la vraie religion que le cruel Blemmye
Qui pille, tue, massacre, érigeant en martyrs
212 Nos moines et refuse de se convertir
Adorateur d'Isis, du temple à Philae
Sont fervents pratiquants...

URSINA

..Tout comme Méroé
Elle n'est point convertie ; je ne peux m'en défaire
216 Mon époux en a un autre usage. Quoi faire ?

ORESTE

Il suffit Ursina ! N'aime point cette scène !
Il s'enferme dans un silence outragé

CYRILLE

En aparté

Intéressant ! Langue acérée emplie de haine
Qui pourrait être utile aux temps des représailles

Se levant, prenant un air apaisant et condescendant

220 Il n'est que temps pour moi de retrouver mes ouailles

Salut à toi Préfet ; salut à toi chère hôte

Viens donc me voir à l'église, promis ?...

URSINA

Dodelinant de la tête son accord, puis, en aparté

...Sans faute !

Cyrille quitte la scène pendant qu'Oreste et Ursina s'affrontent silencieusement...

ACTE I SCENE III

HYPATHIE, GAÏOS, SYNESIUS, LUCIUS, PHILOLAOS, CAÏUS et divers élèves

La scène se passe au Musée dans la salle de l'hémicycle. Un groupe d'une douzaine d'hommes discutent entre-eux attendant l'entrée imminente d'Hypathie. Plusieurs entourent un nouveau venu, Synésius. A côté de la chaire surplombant l'hémicycle se trouve un grand panneau recouvert d'un drap.

LUCIUS

223 Par Zeus, L'héritier des rois de Sparte en personne !

Mes yeux n'osent y croire ; où est donc ta couronne

Toi qui rentre à Alexandrie couvert de gloire

226 Ô grand Synésius ? M'offriras-tu à boire ?

SYNESIUS

Après la conférence, promis, mes compères !

Et vous n'aurez pas que du pain et de la bière !

Rires des compagnons. Embrassades

Arrivé hier soir, je cours au Mouséion

230 Annoncer ma venue, par le grand Apollon !

Apprends par Hypathie la tenue en ce jour

D'un de ses renommés et talentueux cours

Et me voilà amis ! Caïus, Philolaos

234 Et toi cher Lucius !...

Nouvelles embrassades ; puis avisant un étudiant qui le dévisage intensément, d'un signe de tête demande à Lucius qui il est

LUCIUS

A voix basse

...C'est le jeune Gaïos

Le meilleur élève après ton départ, ami !

Entre Hypathie qui s'installe en haut de la chaire, les étudiants s'asseyant dans l'hémicycle, Synésius s'installant à côté de Gaïos

HYPATHIE

Salut à tous ! Bienvenue dans l'académie

SYNESIUS

S'adressant à Gaïos

Sage comme Athéna, belle comme Aphrodite,

238 Adulée par la plèbe, encensée par l'élite

Ecce Femina, voici la femme, respect !

Ecoute ses propos, apprends et pars en paix

HYPATHIE

Nous allons étudier les Eléments d'Euclide

242 Les nombres pairs parfaits du Livre IX, limpide !

Grâce aux travaux précis de Théon, feu mon père

Nous apportant la preuve à l'aide de repaires

Du savant ouvrage, quel est son contenu ?

246 Quatre nombres, pas un de plus, nous sont connus

Définition du nombre parfait, sa valeur :

Nombre égal à la somme de ses diviseurs

Exemple avec six qui vaut un plus deux plus trois

250 Introduction simple tel le cheval de Troie

Dans la grande pensée scientifique euclidienne

Aboutissant aux règles mathématiciennes

Pourtant si le début semble bien prometteur

254 Seuls trois autres nombres existent, ô stupeur !

Le suivant est vingt-huit. Qui peut dire pourquoi ?

GAÏOS

Se levant précipitamment

Se scinde en deux, quatre, sept, quatorze je crois

Leur somme égale...

SYNESIUS

...Vingt-sept ! Tu oublies le un

LUCIUS

258 Gaïos qui tombe au Léthé, ce n'est pas commun !

Rires moqueurs de l'assemblée

HYPATHIE

Si le nombre est la clé de la vraie connaissance

C'est au sage d'en révéler la quintessence

Le Un, père des dieux, créateur du cosmos

262 Par Zeus et Pythagore n'oublie pas Gaïos !

Rires de connivence de l'assemblée

Voyons la suite : Quatre-cent-quatre-vingt-seize

Ainsi se dévoile aux yeux d'Euclide une thèse

Vingt-sept, cent-vingt-cinq, trois-cent-quarante-trois sont

266 Les cubes de trois, cinq et sept : le compte est bon !

Plus un, quatre-cent-quatre-vingt-seize. Euréka !

SYNESIUS

Sous l'approbation murmurante de tous les élèves

N'est-elle pas unique? Et on en fait grand cas !

HYPATHIE

Prouvée par huit mille cent vingt huit, l'ultime

270 La théorie des cubes premiers, ô sublime !

Qui ne s'applique pas au chiffre six bien sûr

Celui-ci unique en son genre, je vous l'assure

S'il n'existe pas de nombres parfaits impairs

274 Tous sont la somme des premiers cubes impairs !

La preuve : Un plus trois au cube égale vingt-huit

De même pour le grand huit mille cent vingt huit

Tous, de trois à quinze sont au cube, plus un !

Regard appuyé vers Gaïos

SYNESIUS

Soupirant à l'oreille de Gaïos

278 Un port de reine et l'éloquence d'un tribun !

HYPATHIE

Après ce divin théorème arithmétique

Passons à un charmant exercice algébrique

Voici l'épithaphe composée par Eutrope

282 Qui n'aurait pas déplu au fabuliste Esope !

Il s'agit d'un hommage au père de l'algèbre

Comment une inconnue se sauva des ténèbres !

Elle lit avec une grande baguette sur un tableau noir qu'elle leur dévoile

*Passant, sous ce tombeau repose Diophante.

286 Ces quelques vers tracés par une main savante

Vont te faire connaître à quel âge il est mort.

Des jours assez nombreux que lui compta le sort,

Le sixième marqua le temps de son enfance ;

290 Le douzième fut pris en son adolescence.

Des sept parts de sa vie, une encore s'écoula,

Puis s'étant marié, sa femme lui donna

Cinq ans après un fils qui, du destin sévère

294 Reçut de jours hélas, deux fois moins que son père.

De quatre ans, dans les pleurs, celui-ci survécut.

Dis, si tu sais compter, à quel âge il mourût

Prenez vos ardoises, notez le résultat

Après quelques instants de réflexions où l'on voit chacun s'escrimer sur son ardoise...

GAÏOS

Fanfaronnant à haute voix

298 Cette fois Synésius, pour sûr je te bats !

SYNESIUS

A quatre-vingt quatre ans, Diophante périt

HYPATHIE

Tu parles trop Gaïos !...

Vérifiant le calcul inscrit sur l'ardoise de Synésius, puis s'adressant à lui, souriante, lui, triomphant...applaudissements des amis de Synésius

...Toujours aussi précis !

Prenons l'inconnue X, posons son équation

302 Et traduisons ces vers en heureuses fractions

Elle souligne de sa baguette les nombres des vers

Par six, douze, sept, plus cinq, par deux et plus quatre

Plus petit commun multiple est quatre-vingt-quatre

Soit neuf X égale sept cent cinquante six

CAÏUS

306 Cela semble si simple et pourtant, par Isis

Hélas je n'y vois goutte...

SYNESIUS

...Et moi je suis aux nues !

HYPATHIE

Quatre-vingt-quatre est le nom de notre inconnue

Voilà comment trouver par Diophante l'X !

Elle rit de bon cœur, mutine

SYNESIUS

Soupirant d'aise

310 Ah ces années sans elle !...Hypathie mon Phénix !

GAÏOS

En aparté

Quel imprévu obstacle à mon amour caché !

Dois-je suivre ses pas pour ne plus le lâcher ?

Son retour est pour moi de bien mauvais augures

314 Hypathie, gagner ton cœur n'est pas sinécure !

Il me faut le moyen d'écartier ce rival

Fier comme Alexandre chevauchant Bucéphale

Les étudiants applaudissent Hypathie descendue de sa chaire et font cercle autour d'elle

HYPATHIE

Fidèles élèves merci de votre accueil

318 Euclide et Diophante ont éclairé notre œil

Aux mystères divins de l'algèbre et des nombres

Lumière aveuglante nous guidant hors de l'ombre

D'un même élan, Gaïos et Synésius lui prennent une main

SYNESIUS

Hypathie la Grande, joyau d'Alexandrie !

GAÏOS

322 Ta connaissance éblouissante nous nourrit

HYPATHIE

Les chapitrant avec affection, retirant ses mains

Un peu de retenue mes impatients disciples !

Le chemin du savoir est un bien long périple

Les étudiants quittent la scène exceptés Philolaos, Caius, Lucius qui entourent Hypathie, Synésius et Gaïos

CAÏUS

Se grattant sa tête chauve

Ces problèmes ardues me font mourir de soif !

PHILOLAOS

326 Eole souffle fort ; prends bien garde il décoiffe !

Rires collégiaux

LUCIUS

N'oublie pas ta promesse ami Synésius

HYPATHIE

Je dois étudier un obscur papyrus

A Synésius

Va seul les régaler toi le meilleur de tous !

SYNESIUS

330 Comment désobéir à une voix si douce !

Il lui reprend la main le temps de déposer prestement un baiser, puis enlace ses amis

Fêtons mon triomphe sur l'île de Pharos

Venez tous mes amis et toi aussi Gaïos

Ils sortent

ACTE I SCENE IV

GAÏOS, SYNESIUS, PHILOLAOS, LUCIUS, CAÏUS, UN TAVERNIER

Scène dans une gargote du port d'Alexandrie sur l'île Pharos. On aperçoit le phare et la mer en fond de scène. Un grand cadran solaire sur lequel on peut lire l'inscription latine suivante : « **Vunerant omnes, ultima ne cat** », se trouve dans l'angle gauche au fond de la scène posé sur un socle. Faire en sorte que Synésius soit le mieux placé pour le déchiffrer. Les buveurs sont au centre de la scène mais un peu excentrés, car on ne voit pas le tavernier qui entre par la droite pour les servir.

LUCIUS

333 De grâce tavernier, ramène de ton antre
Pain bière et toutes bonnes choses pour le ventre !

CAÏUS

Que de bonnes portions ! Notre ami nous régale !
336 Buvons à ta gloire par Bacchus sans égale !

LE TAVERNIER

Pain, bière et oignons frits, voilà pour vous mes princes !

LUCIUS

Cela titille mon palais...

SYNESIUS

...C'est moi qui rince !
Rires de connivence

PHILOLAOS

Venir s'encanailler dans cet estaminet
340 Jolie trouvaille en fait ! A bon flair un bon nez !

LUCIUS

Ami Synésius, conte-nous tes exploits

Dans ce pays sauvage irascible à nos lois

Synésius lui met une bourrade amicale. Rires joyeux sauf Gaïos qui reste circonspect enfermé dans son mutisme

SYNESIUS

Descendant d'une royale lignée spartiate

LUCIUS

344 Né d'une famille à l'aise dans ses pénates !

Rires collégiaux, Gaïos rit timidement

SYNESIUS

J'ai écrasé dans l'œuf la campagne rebelle

Fomentée en Lybie. Glorieux faits cruels !

Verser le sang me trouble. Deviendrai-je sage

348 Délaissant les armes à force de courage ?

Dieu nous fait-il hommes pour que l'on s'entretue ?

Assez de barbarie ! Que règne la vertu !

Ma région natale semble enfin pacifiée

LUCIUS

A Gaïos

352 Un soldat au cœur tendre il ne faut pas s'y fier !

SYNESIUS

Cyrénaïque en paix, dette renégociée

L'empereur satisfait, un bon repos me sied

Levons haut notre chope et trinquons à la vie

356 Cueillons ses beaux fruits et soyons en ravis !

Tous en levant leur chope

Carpe Diem ! Carpe Diem !...

CAÏUS

...Tavernier une amphore !

Nos gosiers sont à sec, donne-leur réconfort !

LE TAVERNIER

Arrivant prestement, faisant diligence

Tenez, goûtez moi ça, ce bon vin de Corinthe

360 Il égaye vos cœurs ! Remplissez-en vos pintes

PHILOLAOS

Une rumeur prétend que tu changes de robe

Troquerais la toge d'ambassadeur pour l'aube

Promesse tenue en son temps par Théophile

364 Confirmée peut-être par son neveu Cyrille ?

SYNESIUS

Tu es bien renseigné mon cher Philolaos !

Rien n'est encore fait, buvons par Dionysos !

PHILOLAOS

Je te vois mal vivre comme ces moines chrétiens

368 Végéter au désert, us qui n'est pas le tien

Grand chasseur devant Dieu, doué comme Nemrod

Toujours prêt à l'affut, là où les bêtes rodent

Toi qui pendant des jours pourchassais l'antilope

372 Laissant seule une femme, pauvre Pénélope

Qui tissait chaque jour de solitude amère

Finissait par partir contredisant Homère

CAÏUS

Plus de chasse ni femme au lever du soleil

376 Quelle désolation pour un homme pareil !

SYNESIUS

Fin de mon épopée, Odyssée qui s'achève

Tel Ulysse à Ithaque entrant au port, doux rêve
Il s'abandonne un moment, fixant le cadran solaire, l'air hébété

GAÏOS

En aparté

Voilà une absence causée par une femme
 380 C'est Hypathie, pour sûr, qui envahit son âme !

PHILOLAOS

Passant la main rapidement devant les yeux de Synésius qui reste sans réaction
 Son esprit est ailleurs comme un rêve éveillé

CAÏUS

Ce vin fait son effet ! Il semble émerveillé !

Synésius s'éveille enfin de son doux rêve, souriant sans pouvoir dire un mot

LUCIUS

En mettant une main amicale sur l'épaule de Synésius

Hypnos dieu du sommeil nous transmet son savoir
 384 Par la porte de corne ou la porte d'ivoire
 L'une est la vérité, l'autre n'est que mensonge
 Connaître la porte pour traduire les songes
 N'est pas chose facile; affaire de devin

CAÏUS

388 In Vino Veritas ! Tu as bu trop de vin !
Il rit tout seul et se ressert une pinte

SYNESIUS

*Les deux premiers vers en aparté. Reporter la lumière sur le cadran solaire
 uniquement pour le premier vers, expliquant ainsi au public la traduction latine*

Toutes les heures blessent, nous tue la dernière
 Quand vient le grand amour, déjà la mise en bière
 Quatre années ont passées, le temps d'une olympiade

392 Un battement de cils, juste une tendre œillade
 Demain l'heure du choix, le cœur ou la raison
 Qu'importe ! L'une ou l'autre a goût de trahison

PHILOLAOS

Bonne réflexion évite la débâcle
 396 Sagesse et prudence, le meilleur des oracles

LUCIUS

A Gaiös

Philolaos fraye dans tout Mare Nostrum
 Des colonnes d'Hercule à Chypre ou bien à Rome
 En priant Eole de souffler bonne brise
 400 Troque des esclaves et d'autres marchandises
 Pratique bon négoce en remplissant ses cales
 Célébré dans tous ports où il fait bonne escale

GAÏOS

En aparté

Moi aussi serai sage, attendrai la bonne heure

CAÏUS

Se mettant debout et levant sa chope

404 Au retour d'un ami ! Buvons en ton honneur !
 Tavernier, à boire ! Carpe Diem, Carpe Diem !

Tous trinquent debout, puis chacun leur tour crie Carpe Diem ! excepté Synesius

PHILOLAOS

Carpe Diem !...

GAÏOS

Carpe Diem !...

LUCIUS

Carpe Diem !...

LE TAVERNIER

Amenant d'autres boissons, tout sourire

...Carpe Diem !

Une lumière intense surligne la phrase du cadran solaire, Synésius et Gaïos le fixant en même temps, puis se faisant face, silencieusement...

ACTE I SCENE V

SYNESIUS, CYRILLE, GAÏOS

La scène se passe au Cesaréum dans le bureau de Cyrille. Le bureau encadré de deux fauteuils est de profil à droite de la scène. Une bible et deux ou trois rouleaux de parchemin sont posés dans un coin du bureau; un rouleau déplié est au centre. Un nécessaire de scribe est placé près du document ouvert. Au mur face à la scène trône une grande icône représentant le patriarche Théophile. Quelques objets rituels comme un encensoir, un calice en or et un crucifix sont de part et d'autre du bureau. Un grand vase ouvragé contenant un bouquet de papyrus et de lotus est posé au-dessous de l'icône. Deux portes sont aux extrémités de la scène. Synésius entrant par la porte de gauche, s'arrête à hauteur de l'icône rejoint par Cyrille. Ils se donnent l'accolade.

SYNESIUS

Accompagnant sa tirade d'un geste désignant l'icône de Théophile

407 Salut à toi digne héritier de Théophile !

CYRILLE

Salut héros d'une noble et grande famille !

Bienvenue mon ami dans la maison de Dieu

410 Grâce à ton suffrage, me voilà dans ces lieux

Rendons grâce au Seigneur de cette providence

Promesse divine de fructueuse alliance

De mon oncle défunt, j'ai un document

414 Exprimant le désir d'un noble sentiment

T'élever à la chaire épiscopale enviée

Si le diocèse de Cyrène te sied

Tu deviendras évêque de Ptolémaïs

Cyrille s'assoit à son bureau et fait signe à Synésius de faire de même

SYNESIUS

418 Avoir pour ton oncle la loyauté d'un fils

Est digne d'éloges, de morale chrétienne

Bien éloignée de mes impuretés païennes !

CYRILLE

Le pape Anastase pour la vie cléricale

422 Prescrivit ces tabous : ne point être bancal

Ni borgne, ni bigleux, ni bègue, ni bossu

As-tu quelque tare cachée à mon insu ?

Tu sembles sain de corps...impureté d'esprit

426 Sous quelque influence de blâmables écrits ?

Parlerais-tu de ces idées philosophiques

Teintées de théurgie, d'oracles chaldaïques

Que l'on dispense dans les rues; au Mouséion

430 Par la grâce d'Hypathie fille de Théon ?

SYNESIUS

Elève fidèle, resterai son disciple

Crois que l'âme égarée réalise un périple

D'un corps à un autre, visant la perfection

434 Prières, Mystères, rites d'initiation

Elèvent notre âme vers le Feu primordial

Vers notre Père unique, au ciel l'Un triomphal

Connaissance céleste éclairant les arcanes

CYRILLE

438 Malgré l'influence de l'Ecole profane

Cette philosophie néoplatonicienne

Vestige d'une ère méditerranéenne

Maintenant révolue, te permit le passage

442 Vers une ère nouvelle annonçant le message

De notre Seigneur Christ, Dieu unique fait homme

Des idolâtres déchus du Sérapéum

N'es-tu pas toi-même, Synésius, l'exemple

446 De la rédemption, de la venue au Temple

Du païen converti que la grâce illumine

Croyant s'agenouillant devant l'œuvre divine ?

SYNESIUS

La triade chrétienne unité si sublime
 450 Conquit mon âme. Hélas ! En moi le doute prime
 Le Temps cet infini, n'a de commencement
 N'aura jamais de fin. Dieu l'a créé ? Comment ?
 Pour le philosophe, n'est qu'une allégorie
 454 Sacrée, mystérieuse ou simple rêverie
 La résurrection des corps. Pour le vulgaire
 Commune croyance qui n'est pas mon affaire
 Ma langue ne sera contraire à ma conscience
 458 Un évêque peut-il répandre l'espérance
 D'une vie post-mortem s'il n'y croit pas lui-même ?
 Rejeter ce dogme peut valoir anathème
 Susciter l'opprobre sur les servants de Dieu
 462 S'attirer le courroux sur la terre et aux cieux
 De l'Eternel trahit. Comment revêtir l'aube
 Sans respecter la Loi si me levant dès l'aube
 Prêche en l'église sous l'hypocrite mensonge ?
 466 Devant Dieu, c'est pécher !...

CYRILLE

...Tes scrupules te rongent !
 Préexistences de l'âme et du temps au Père
 Voilà des hérésies que je souhaite éphémères !
 La résurrection est un dogme infallible
 470 Tu y viendras grâce à l'étude de la Bible
 Ta foi bien réelle te fera triompher
 De tes atermoiements. En glorieux trophée
 Tu porteras la croix, chasseras l'hérésie
 474 Défendras les chrétiens contre l'apostasie
 *A Byzance, ta gloire triomphe au palais
 Grâce à toi en Lybie règne à nouveau la paix
 Vaincre par le glaive le feu de la révolte
 478 Par la diplomatie gagner bonne récolte
 En contrôlant l'impôt par sage gouvernance

Redorer le blason de la grande Byzance !...
 Notre jeune empereur aidé de Pulchérie
 482 Sa sœur si dévote qui l'aime, le chérit
 N'est pas insensible devant pareil exploit
 Verrait d'un très bon œil cette charge pour toi

SYNESIUS

Chez les peuples impies, le diable a son foyer
 486 L'évêque a la charge de tous les purifier
 En aurai-je la force ? Où n'est-il pas à craindre
 Faiblesse de ma part ? Je ne saurai la feindre
 L'évêque a l'estime des gens s'il est austère
 490 S'il ne s'appartient plus sauf à son ministère
 Comment garder en soi ce feu divin si pur
 Sans l'éteindre au souffle de mes pensées impures ?
 L'étude et le plaisir, seuls maîtres de mon cœur
 494 Rythment mes jours heureux d'une suave ardeur
 Lorsque je m'abandonne à mes précieux livres
 Quand d'une flèche au cœur le dieu Eros me livre
 Dans les bras d'une femme aimante et respectable
 498 Parfois je songe alors à une vie plus stable
 A fonder un foyer rempli de cris d'enfants
 Comblant de fierté, d'orgueil, de joie, tout parent
 Elever ma famille à la pensée de Dieu
 502 Aux œuvres de Platon est pour moi vœu pieux
 Pourquoi ce doux rêve serait inaccessible
 Bible et philosophie, règles incompatibles ?
 Je souffre à la pensée de changer d'existence
 506 Mais si Dieu m'appelle, je ferai pénitence

CYRILLE

Serais-tu amoureux mon cher Synésius
 Malgré cet obstacle non conforme à nos us
 Que tu pourrais prétendre encore au sacerdoce
 510 L'union est légale si devant Dieu tes noces

Sont enfin célébrées à l'autel de l'église
 D'autres, avant de se vouer à la prêtrise
 Ont vécu dans l'erreur et nombres de saints hommes
 514 Vivaient dans le stupre. Le chant divin des psaumes
 Eleva leur âme vers Dieu en pâmoison
 Ecoutant les anges comme seule oraison
 Chassant la tentation de leur cœur endurci.
 518 Si le péché de chair mit leur foi en sursis
 Pour certains d'entre eux chancelant face au dilemme
 Prirent alliance et robe en guise de baptême
 Notre Eglise a besoin d'hommes de ta stature
 522 Accepte je t'en prie, cette candidature
 Marie-toi si tu veux, engendre descendance
 Nombreuse et chrétienne gage de noble essence
 Brûle tous tes livres; si cela t'est pénible
 526 N'oublie pas : la Vérité n'est que dans la Bible
 Un semblable autre écrit est plagiat inutile !
 Un livre mensonger contraire aux évangiles
 Doit être détruit. Va en Cyrénaïque
 530 Au bras de ta mie, vêtu en ecclésiastique
 Mets ton paraphe au bas du pieux document
 Et ton rêve sera ton accomplissement

SYNESIUS

Plutôt que la Lybie, préférerai l'Egypte
 534 Qu'un jour mes os gisent dans une sainte crypte
 Proche d'Alexandrie, dans une église copte
 Si ce mode de vie, plaise à Dieu je l'adopte !
 Pardonne l'offense. Puis-je avoir un répit ?

CYRILLE

538 Comment ? Qu'est-ce à dire ? J'avoue quelque dépit...

SYNESIUS

Peux-tu m'accorder un délai supplémentaire ?

Avant de signer là, doit traiter quelque affaire
 Personnelle urgente. Je te fais la promesse
 542 De te donner réponse à la très sainte messe
 Du solstice d'hiver fêtant notre Seigneur

CYRILLE

Bien si tu le souhaites...je serai bon joueur

SYNESIUS

Dans un mois tout au plus les dés seront jetés
 546 Mon cœur seul oracle sera ma vérité

CYRILLE

En aparté

Avec quelle sorcière a-t-il croqué la pomme ?
Synésius se lève et se dirige vers la porte d'entrée

SYNESIUS

Derrière cette porte se trouve un jeune homme
 Rêvant de te servir avec ardeur...

CYRILLE

Debout

...Qu'il entre !

Synésius ouvre la porte. Gaïos entre

SYNESIUS

A Cyrille

550 Voici mon jeune ami...

A Gaïos

...Te voilà dans l'antre

Du pouvoir de la foi...

Mettant une main sur l'épaule de Gaïos tout en parlant à Cyrille

...Cet homme que j'amène

Gaïos, est encore jeune catéchumène

Il sera pour ta cause une bonne recrue
 554 Un vrai petit soldat ! A le voir, qui l'eût cru ?

CYRILLE

Pour notre cause, non ?! Ne goûte ce lapsus !

SYNESIUS

Je suis confus Cyrille ! Humblement je m'excuse
 A notre entrevue, il est temps d'y mettre un terme
 558 Permits-moi de me retirer, je vais aux thermes
 Rejoindre des amis...

CYRILLE

...Pour un bain salulaire !

SYNESIUS

Courte révérence au patriarche qui lui répond d'un signe de tête

A bientôt Cyrille...

Il sort après un bref signe de tête à Gaïos

...Gaïos...

CYRILLE

En aparté

...oui, je l'espère !

Cyrille tend sa main offrant sa bague d'évêque à baiser à Gaïos prosterné à ses pieds

GAÏOS

Toi, nouveau Théophile attendu par nos frères
 562 Outragés, bafoués, exauce ma prière
 Qu'Alexandrie ne devienne une Babylone
 Que Dieu par ton aide, vienne ici en personne.
 De meilleur serviteur que moi, point tu n'auras
 566 Chasser l'hérétique, côtoyer ton aura !
 Briller de ta lumière est mon unique apprêt

CYRILLE

Pas encor baptisé, au combat déjà prêt !
 Dieu venir en personne est mauvaise formule
 570 Sauf pour son fils le Christ malgré les incrédules
 Due, je veux bien le croire à ton âme enflammée
 Relève-toi Gaïos, tu n'as point blasphémé !
Il rit, puis va s'asseoir derrière son bureau sans inviter Gaïos à faire de même
 Synésius l'avoir comme ami, bon parti !
 574 Tu l'as connu où ?...

GAÏOS

...A l'école d'Hypathie

CYRILLE

Se levant soudainement

Et tu veux combattre l'hérésie ? Sacrilège!
 Par diablerie, par je ne sais quel sortilège
 Cette femme agit sur vos cœurs ! Comment fait-elle ?

GAÏOS

578 Aussi belle que savante nous ensorcelle !
 Autour de son chariot comme pour une messe
 Des curieux ou des admirateurs s'empressent
 Vient parfois l'écouter discrètement Oreste
 582 Caché dans la foule sobrement vêtu...

CYRILLE

...Peste !
 Le préfet lui-même, ça ne peut être pire !

GAÏOS

De la terre entière venant de tout l'empire
 Des savants célèbres bravent tous les dangers
 586 Traversant les déserts, la mer, pour engranger
 Le savoir d'Hypathie. Renommée est sa science

Mais aussi sa bonté, sa grande intelligence
 Quel homme ne rêve de la prendre en ses bras !
Confus d'avoir trop parlé, il baisse la tête devant Cyrille

CYRILLE

Faisant les cent pas sans se soucier de Gaïos

590 Pas la Lybie, l'Égypte ! Elève fidèle, ah !
 Mouche prise au piège de toile d'araignée !
 S'il reste il est perdu ! Il me faut l'éloigner

Avisant Gaïos qui fuit son regard

Tu n'y comprends goutte jeune homme écervelé ?

Désignant la porte d'un doigt véhément

594 Ne vois tu pas que son âme s'est envolée
 Vers cette perfide créature maligne
 Qui le détourne de ses vœux ? C'est trop indigne !
 Espionne-les pour moi. Connais-tu un moyen
 598 D'approcher Hypathie ?...

GAÏOS

...J'aurai bon entretien

Auprès de Mereret une sœur de lait
 Qui vit avec elle. Je crois que je lui plais

CYRILLE

Séduis-la sur le champ ! Bien, et pour notre ami

602 Empressé de rester pour retrouver sa mie
 Rejoins-le aux thermes. Montre-lui ton émoi
 Ta reconnaissance d'être là...

GAÏOS

...Avec joie !

CYRILLE

Synésius parti loin en son diocèse

606 En Cyrénaïque pour une saine ascèse
 Je t'enverrai alors pour ton bien dans le sable
 Aride du désert pour combattre le diable
 Au monastère blanc tu iras te parfaire
 610 Guidé par Shenouti, homme à la main de fer
 Vieux frère complice, lui qui bastonne à mort
 Parfois mauvais moine qui ne l'écoute à tort
 A récompense qui le suit aveuglément
 614 De ton ambition, de son enseignement
 Sortira redoutable ennemi des païens
 N'ont qu'à bien se tenir les vils fils des ariens !
 Avec l'aide de Dieu triompheront les prêtres !

Il rit de la perspective. Gaïos fait de même avec retenue

GAÏOS

S'agenouillant aux pieds de Cyrille

618 Ordonne et j'obéis ; ma vie t'appartient maître !

CYRILLE

Mission réussie, je t'offre le baptême
 Par la croix te promets de le faire moi-même !
 Sois mon serviteur mais prends garde à me trahir !
 622 Sinon par les enfers tu connaîtras mon ire !

Il tend sa main baguée à Gaïos, lui signifiant la fin de l'entretien. Celui-ci embrasse la baguette avec empressement ainsi que le bord de la robe. Cyrille se retire et sort de la scène par la porte derrière son bureau, Gaïos restant étendu, terrassé par l'émotion.

ACTE I SCENE VI

**HYPATHIE, SYNESIUS, LUCIUS, ORESTE, DEMETRIOS, MEROE,
GAIOS, MERERET, LE TAVERNIER, DES SOLDATS, DES MARCHANDS, DES
PASSANTS, UN MENDIANT, UNE FOULE DIVERSE**

La scène se déroule sur l'île Pharos devant la taverne de la scène IV. Au fond de la scène se tient Hypathie debout sur son chariot haranguant les passants, Lucius à ses côtés et Synésius devant le chariot. Des débardeurs, des portefaix, des curieux traversent la scène de part et d'autre. Un potier, un marchand de tissu, un vendeur d'amulettes et de brûle-encens, un marchand de coquillages, un marchand de fruits étalent leurs marchandises. Des femmes accompagnées de leurs servantes ou d'esclaves font leur marché. On voit Méroé avec un panier. Un joueur de fifre accroupi sur des ballots empilés surplombant la scène joue négligemment quelques notes. Le préfet Oreste habillé en civil d'une simple robe de lin est assis à la terrasse de la taverne, de profil et au-devant de la scène. Deux soldats tournent autour du marché sous l'œil avisé du centurion Démétrios, debout près de la table d'Oreste. Deux autres clients sont attablés à côté de la table du préfet. Le côté gauche de la scène reste dans l'ombre, cachant à la vue des spectateurs Mereret et Gaios. La scène débute par les commentaires des deux hommes attablés à côté d'Oreste. Faire des jeux de lumière mettant en valeur les personnages qui parlent.

LE PREMIER BUVEUR

623 Voilà un spectacle digne d'un vrai théâtre !

Qui sont ces demi-dieux, déesse et son bellâtre

Haranguant la foule debout sur leur chariot ?

626 La femme a la beauté d'Hélène...

LE DEUXIEME BUVEUR

...Cesse idiot !

C'est Hypathie la philosophe renommée

Avec ses élèves en ces lieux animés

Vient répandre les idées des sophistes grecs

630 Qui n'est pas sans causer quelques prises de bec

De mauvais présage ! On dit que le patriarche

Ne la goûte guère, condamne sa démarche

Ces idées professées ne sont point orthodoxes

634 Pour le christianisme, même le sage Eudoxe
 Erigeant le plaisir en sagesse pour l'homme
 Est mis à la censure hélas contraire au dogme
 Les corps nus sont proscrits, plus de jeux olympiques
 638 Célébrant leur beauté ! ô souvenirs mythiques !
 Jamais renouvelés les exploits de Milon
 Les courses de Léonidas, par Apollon !

LE PREMIER BUVEUR

Montrant sa chope vide

Tavernier ! à boire pour mon ami et moi

Puis s'adressant à Oreste qui l'ignore tout en donnant une grande claque dans le dos de son ami

642 Par les dieux de l'Olympe il est tout en émoi !

Celui-ci heurte la cruche que lui apporte le tavernier qui la renverse à terre. Le bruit de sa chute fait se retourner le centurion. Au même moment on entend le son aigu d'un fifre

LE TAVERNIER

Par Bacchus quel gâchis ! L'amphore vient de Rome !

Vin résiné au bon goût de poix. Quel arôme !

Il ramasse les débris, rentre et ressort de sa gargote avec une autre cruche qu'il pose délicatement sur la table

HYPATHIE

Montrant le phare

Au sein des vastes mers dont l'Egypte est baignée

646 Est l'île de Pharos, dès longtemps renommée

Voyez la grande œuvre de Sostrate de Cnide

Orgueil d'Alexandrie ! Ses feux célestes guident

De jour comme de nuit le marin égaré

650 Jusqu'aux limites de l'horizon azuré

La statue du dieu de la mer, Poséidon

Culmine à son sommet promise à l'abandon

Les nymphes la pleurent, ô pauvres néréides !

654 Un jour, un dieu jaloux aidé de ses séides

De ton piédestal te jettera à la mer

Pour mettre à ta place un Saint et nous aux Enfers !

LE PREMIER BUVEUR

De quoi parle-t-elle ? Quel Saint ? J'en perds mes marques !

LE DEUXIEME BUVEUR

658 La rumeur affirme que c'serait l'apôtre Marc
Que l'Eglise choisit, lui le premier évêque
De la cité...Un projet voué à l'échec !

LE PREMIER BUVEUR

Regardant avec méfiance des soldats patrouillant autour du marché avec célérité jetant des coups d'œil inquisiteurs, il se penche vers son camarade en baissant la voix

C'est pour ta philosophe ces légionnaires ?

662 Me disent rien qui vaille y z'ont un drôle d'air

LE DEUXIEME BUVEUR

Paraîtrait que depuis quelques temps un voleur
Qui n'a pas froid aux yeux, des objets sans valeur
Ou des bijoux en or, sa main leste détrousse

666 Les passants imprudents; sans coup férir leur bourse
Par Mercure envolée ! La femme du préfet
Ici-même victime est son plus beau trophée !
Dans tout Alexandrie, l'époux est la risée

Ils s'esclaffent

ORESTE

Courroucé, se penchant vers eux mais sans les regarder, mimant un étranglement

670 Rire du malheur d'autrui est malavisé

*Souviens-toi de Cacus volant les bœufs d'Hercule
A sa mort affreuse. Quel bien mauvais calcul !

HYPATHIE

Alexandre le Grand, l'élève d'Aristote

674 De sa gloire posthume Alexandrie sanglote
 Le Conquérant fonda l'antique Rhakotis
 Pour la postérité. D'un favorable auspice
 Traça le périmètre avec de la farine

678 * Afin que les peuples jamais ne crient famine
 La cité portuaire accueillit les nations
 De la terre entière. Viennent leur religion
 Leurs us et coutumes aussi bien respectables

682 Que les nôtres qui pour sûr ne sont condamnables
 Rends aux Dieux immortels le culte consacré
 Disait Pythagore et garde ta foi ancrée

Synésius sort de la foule et vient s'asseoir à la table d'Oreste, puis échange des propos à voix basse

SYNESIUS

Mais tu es en civil ?...

ORESTE

...Suis là incognito

686 Aux fins d'y admirer un singulier duo

LE PREMIER BUVEUR

Ça ne va pas plaire non plus à ton Cyrille !

LE DEUXIEME BUVEUR

Sa vindicte intraitable est source de péril !

HYPATHIE

Socrate avant d'être voué à la cigüe

690 Etudiant les hommes de son esprit aigu

Affirma haut et fort de sa riche faconde

N'être Athénien ni Grec, mais citoyen du monde

SYNESIUS

S'adressant au premier buveur

Dis-moi l'ami d'où viens-tu ? Ton accent t'accuse

LE PREMIER BUVEUR

694 De la plus belle ville grecque : Syracuse !
J'accoste tout juste...

SYNESIUS

...là est mort Archimède
Qui contre les romains lui proposa son aide
Par des miroirs ardents, de la ville assiégée,
698 Brûla maints navires dans le port naufragés
Dans la cité vaincue, un de l'armée romaine
Le tua laissant l'humanité dans la peine

LE PREMIER BUVEUR

Acquiesçant de la tête, s'animant soudainement en citant Archimède et en levant sa chope

Donnez-moi un levier, je soulève le monde !

SYNESIUS

702 Faut-il être borné, être une bête immonde
Pour commettre pareil forfait ? Quelle pensée
Obscure et mauvaise, commande à l'insensé !
Le meurtre d'un savant est un humanicide !

LUCIUS

706 Lui qui par des jaloux, poussé au suicide
Dut s'incliner face à de fausse accusation
Cherchait le vrai bonheur par l'introspection
Faisant sienne cette maxime : Connais-toi
710 Toi-même ! Fameuse devise que l'on voit
Gravée sur le fronton du temple d'Apollon
A Delphes. De la sagesse en est le jalon

Un marchand ambulat d'amulettes s'approche des tables et propose ses objets

LE MARCHAND AMBULANT

Chouette d'Athéna, œil d'Horus, nœud d'Isis

Se penchant vers le deuxième buveur

714 L'effigie de Priape. Admire ce pénis !

S'adressant à tous

La sagesse, la chance et la fertilité

Seront vos compagnes dans toute la cité

Pendentifs, bracelets, donnez quelques piécettes

718 Alors je céderai mes belles amulettes

DEMETRIOS

Se retournant pour s'interposer entre le marchand et Oreste

N'embête pas son Ex...ce citoyen romain

Où j'abattraï sur toi la force de mes mains !

D'un geste péremptoire, Oreste fait cesser le centurion. On entend le son aigu d'un fifre

SYNESIUS

As-tu une ankh l'ami ?...

LE MARCHAND AMBULANT

...Le symbole de vie ?

722 Bien sûr !...

Il lui tend l'objet

SYNESIUS

Le payant

...Pour Saint Pierre, les clés du paradis !

Le second buveur désigne en silence l'effigie du dieu Priape

LE MARCHANT AMBULANT

Bon choix ! L'amulette te rendra force et joie !

Il s'écarte désirant partir mais Oreste le retient par la manche et désigne sans dire un mot un nœud d'Isis

LE MARCHAND AMBULANT

Ravi et se moquant du centurion qui le fixe d'un sale air. On entend le son aigu d'un fifre

Offre-la à madame et tu seras son roi !

Protection et fécondité garanties !

Un cri strident dans la foule

MEROE

726 *Au voleur ! au voleur !...*

Confusion. Un homme tente de s'échapper

DEMETRIOS

Criant aux deux soldats patrouillant

...Chopez-le, abrutis !

Le voleur est prestement attrapé et amené devant Démétrios et Oreste qui se lève soudainement de sa chaise, bras tendu désignant le joueur de fifre assis sur un ballot

ORESTE

Arrête-le aussi Démétrios, cet homme

Est le chef des voleurs. S'il résiste, t'assommes

Ou tu le tues !...

DEMETRIOS

Se ruant sur le joueur de fifre, glaive au poing

...A tes ordres ton Excellence !

Menaçant l'homme qui esquisse une fuite

730 *De ta misérable vie auras délivrance !*

ORESTE

Suffit centurion ! Envoie-le en prison

Tu auras tout loisir à lui rendre raison

Démétrios s'empare sans ménagement de l'homme, lui donnant un coup du plat de son glaive l'assommant à moitié. D'autres soldats surgissent puis tous les militaires sortent de la scène avec les prisonniers excepté Démétrios

ORESTE

Parlant haut et clair, finissant sa tirade en se retournant d'un air menaçant vers les deux buveurs

On ne se moque pas de la loi sans dommages

734 La respecter sans heurts, croyez-moi, c'est plus sage !

Quant aux plus habiles des voleurs, par Eole

Le vent tourne. Pas de repos dans mes geôles

Rien que les cris de souffrance du repentir

738 Par Jupiter leur fait passer l'envie de rire !

Les deux buveurs se tassent, honteux, sur leur chaise, baissant la tête

ORESTE

Etalant sur la table le sac du voleur

Voyons ce que cache cette pauvre besace

De ce coupe-jarret, misérable rapace !

Peigne en os de seiche, quelques bâtons d'encens

742 Une fibule en or. Pour ça risquer son sang !

Une matrone richement vêtue s'approche de la table

LA MATRONE

Ma broche ! ma broche ! ma broche !...

DEMETRIOS

S'interposant entre elle et Oreste

...Holà matrone !

ORESTE

Vérifie Démétrios...

DEMETRIOS

S'attardant sur le pan de la robe où manque la fibule, révélant la naissance d'une poitrine généreuse, puis la lui remettant délicatement

...Tiens ! belle friponne !

La matrone se laisse faire, flattée puis donne une tape sur la main du centurion, et sort de la scène accompagnée de ses esclaves, tout en jetant un baiser au centurion

ORESTE

Avisant Méroé, lui fait signe de s'approcher

C'est toi qui a crié ? Grâce à toi on l'a pris !

746 Sur toi il a osé ! Sa vie n'a plus de prix !
 Escarcelle envolée, sans aucune pitié
 De colère Ursina t'aurait fort châtiée !

Se calmant, maîtrisant sa colère

Pour ton retour le centurion t'accompagne
Il lui rend la besace avec son contenu

MEROE

750 Voulut dérober ma bourse liée au pagne
 Au moment de payer les huîtres et les moules
 Profitant un instant d'un mouvement de foule

Avisant le nœud d'Isis

MEROE

La belle œuvre de jaspé rouge !...

ORESTE

...Elle te plaît ?

Méroé acquiesce en souriant puis Oreste d'un signe de tête ordonne à Démétrios de la ramener

LE MARCHAND AMBULANT

Revenant à la charge

754 Porte-bonheur venant d'un temple...

DEMETRIOS

Chassant l'intrus qui sort de la scène

...Disparais !

SYNESIUS

Le singulier duo n'était point les acteurs !
 Comment savais-tu qu'il y avait deux voleurs ?

ORESTE

Ecumer les marchés et tous lieux publics

758 Sans se faire ni voir ni prendre est illogique
 Un voleur habile même empli de malice
 Ne devra son salut qu'à l'aide d'un complice
 Se tenant à l'écart mais embrassant la scène

762 D'un seul regard. Pour que mon hypothèse tienne
 Il fallait repérer qui jouait là ce rôle
 Surplombant la foule. Le chariot ? est-ce drôle !
 L'un de vous trois ou bien l'homme sur des ballots ?

766 Pendant que le voleur repérait les badauds
 Le guetteur surveillait les allées et venues
 De mes soldats sans jamais les perdre de vue
 Au moment opportun, le son aigu d'un fifre

770 Commandait de passer à l'acte à son sous-fifre

SYNESIUS

Par les oreilles de Midas, l'ai bien oui !
 C'était donc le signal...

ORESTE

...parfaitement, oui

Quand faisait volte-face le centurion

774 L'un soufflait et l'autre passait à l'action

Il montre le chiffre 3 avec ses doigts signifiant que par trois fois la vigilance de Démétrios fut prise en défaut; Synésius approuvant de la tête, convaincu

LUCIUS

Haranguant les gens toujours du haut du chariot près d'Hypathie

Ô citoyens du monde ! Écoutez ce problème
 Tentez de résoudre l'énigme quand bien même
 Elle vous semble ardue. Si vous ne savez pas,

778 N'ayez crainte, le préfet vous suit pas à pas !

Rires forcés de l'assistance. Oreste sourit avec bonhomie

UNE VOIX

Il est bien effronté ! Qui est-il ?...

UNE VOIX

...Lucius

Le neveu d'un comte riche comme Crésus

HYPATHIE

Ce divertissement vient à point mes amis

782 Achevant la leçon sur les jours d'infamie !

Un silence respectueux se fait

Je suis l'enfant noire d'un père lumineux

Un oiseau sans ailes s'élevant jusqu'aux cieux

Sans motif de chagrin, si l'on m'approche on pleure

786 Dans l'air à peine né, m'évanouis sur l'heure

Amis quel est mon nom ?...

UNE VOIX

...L'âme si elle est noire

Expiant ses péchés et mourante le soir

LUCIUS

Mauvaise réponse d'un cœur trop aigri !

LE TAVERNIER

790 Noir, léger, fait pleurer...Pelures d'oignons frits?

Eclats de rire dans l'assistance

SYNESIUS

Montant sur le chariot, mimant avec Lucius l'énigme puis la solution

A quoi ça ressemble ?...

UNE VOIX

...A une offrande au Dieux Lares

En holocauste...

UNE VOIX

...Viande de porc, du bon lard !

UNE VOIX

Dieux du foyer proscrits !...

UNE VOIX

...Feu qui brûle peut-être ?

LE TAVERNIER

794 Noir, léger, fait pleurer...De la fumée ! Qu'c'est bête !

Beaucoup rient et applaudissent les orateurs et le tavernier

LE TAVERNIER

S'emballant, puis circonspect

Tournée générale !...

HYPATHIE

...Je paierai tous les frais

DES VOIX

Vive la philosophe, vive le préfet !

UN VIEUX MENDIANT AVEUGLE

S'accrochant à la robe d'Hypathie descendant du chariot, se met à prophétiser

Salut gloire d'Alexandrie ! Tu es son phare

798 Sa lumière, sa mémoire, mais tel Icare

Volant vers le soleil, ne brûle point tes ailes

N'oublie pas : Cyrille ne manque pas de zèle

Dans son ombre sacrée s'entraîne sa milice

802 Crains les jours funestes des hommes au cilice !

Troublée, Hypathie met la main à la bouche puis donne quelques piécettes au mendiant qui embrasse fébrilement le bas de sa robe. Elle le quitte prestement se dirigeant vers la table d'Oreste

LE PREMIER BUVEUR

Holà bon tavernier, perce un ou deux barils !

ORESTE

A Hypathie venue le rejoindre avec Synésius et Lucius

Pas de fumée sans feu, annonce de péril

Hypathie acquiesce gravement

UNE VOIX

Oreste, Hypathie et Synésius ensemble

806 Quand Cyrille saura cela, pour eux, je tremble !

La lumière s'éteint progressivement, puis quand la scène entière est dans l'ombre, le coin gauche face au public s'allume progressivement. On distingue d'abord deux bras féminins plongés dans une bassine. La personne nettoie et ouvre des huîtres. Elle se coupe avec une coquille. Un bras masculin lui prend la main blessée, puis s'égratigne volontairement la main avec la même coquille. Le cercle de lumière tamisée s'agrandit. On distingue alors les deux mains mélangeant leur sang, puis la main de la femme est portée au visage de l'homme qui la baise. La lumière baigne enfin la totalité de la scène, l'autre côté restant toujours dans la pénombre ; on aperçoit Gaïos enlaçant Mereret qui se pend à son cou.

ACTE I SCENE VII

ORESTE, MEROE

La scène se déroule dans le bureau de travail du Préfet Oreste. Des codex empilés sur un côté du bureau, un buste d'un César de l'autre côté. Une lettre officielle avec son cachet de cire est enroulée au milieu attendant d'être lue. On voit Oreste s'adonnant à des préparatifs, mettant un coussin là, un autre ailleurs, sur le divan qui fait face à la scène, dos au mur couvert de scènes champêtres idylliques. Un guéridon sur lequel trône le buste d'un jeune éphèbe se trouve sur la gauche à mi-chemin de l'entrée et du divan. Derrière le bureau, une terrasse permet d'apercevoir au loin la mer et le phare d'Alexandrie. Une reproduction en pierre blanche du phare est placée près du divan. Quand Méroé frappe à la porte avant d'entrer quelques secondes plus tard sans attendre l'approbation d'Oreste, Oreste se précipite derrière son bureau faisant mine de s'intéresser au pli cacheté.

MEROE

807 Tu m'as fait appeler seigneur ?...

ORESTE

...Oui, approche

Méroé. Viens ici...

Il se lève lui indiquant la banquette

MEROE

S'approchant mais restant debout devant la banquette

...Aurais-tu des reproches

A me faire, maître ?...

ORESTE

Debout près de Méroé

...Ne crains rien au contraire

810 Belle Nubienne ! Exaucerais-tu ma prière

Que je serais heureux d'être homme en ton pouvoir !

MEROE

Mon seigneur, j'agirai selon ton bon vouloir

ORESTE

Ce matin au marché, tu prouvas ton courage

814 Faisant fuir ce voleur comme si un orage

Soudain, par Jupiter, le foudroyait. Je pense

Qu'une telle action mérite récompense

Ce vil personnage tombant dans mes filets

818 Ainsi que son complice. Accepte cet objet

Tout simple, trois fois rien. Tel est mon bon plaisir

Il lui présente l'amulette d'Isis en jaspé rouge. Devant l'incrédulité de Méroé qui, stupéfaite, ne sait que dire, son ton devient supplique

Accepte, je t'en prie, assouvis ton désir

Remplis ton cœur de joie, le mien de bon espoir

Ils se sourient tendrement

MEROE

822 Je suis ton esclave, ne peux te décevoir

Maître. Ne veux-tu pas le donner à ta femme ?

ORESTE

Balayant ses propos d'un geste de la main

Ne saurait qu'en faire, le jetterait aux flammes

De l'enfer par Pluton !...

Méroé s'esclaffe et prend l'objet avec délicatesse et s'assoit sur le divan

ORESTE

...Dieu que ton rire est clair !

826 Par son éclat, le cœur le plus sombre s'éclaire

Soupirant fortement

Ursina ne rit pas, son sourire un rictus

Comme si elle s'asseyait sur un...

Le mot lui échappe

MEROE

...cactus ?

Ils rient tous deux nerveusement

ORESTE

Te souviens-tu de la visite de Cyrille

830 Des propos d'Ursina envers lui bien serviles
 Envers toi méprisants, envers moi soupçonneux ?
 Comment d'une esclave pourrai-je être amoureux
 Si en retour pour moi n'éprouve sentiments ?

MEROE

Inconsciemment, Méroé serre l'amulette contre son cœur

834 Les femmes le savent, le cœur jamais ne ment
 Tu tins ta promesse quand tu me fouettas, douces
 Caresses endurées venant à la rescousse
 D'un châtement indigne où tu retins ton bras
 838 Animé d'un pardon montrant quelque embarras
 Quand le maître désire partager sa couche
 Avec ses esclaves, c'est d'une voix farouche
 Qu'il l'ordonne, s'il le veut, les prend par la force
 842 Notre haine servile, son mépris la renforce
 Voilà ce que j'entends parfois chez les esclaves
 D'autres maîtres sans cœur que le pouvoir déprave
 Ton cœur ô mon seigneur est bon et généreux
 846 Servir auprès de toi rend mon joug bienheureux !

ORESTE

Parle de toi, de ton pays, de tes ancêtres
 Les Blemmyes, des sauvages monstrueux sans tête
 Sur leur torse un visage affirmait l'Ancien Pline
 850 Tels étaient tes parents ?...

MEROE

...Recueillie orpheline

Par le prophète Akhom, second servant
 Du Temple à Philae, je n'avais que cinq ans
 Quand ils se noyèrent chavirant de l'esquif
 854 Près de la cataracte hérissée de récifs
 Fuyant leur village dévasté par la guerre
 Akhom n'hésita pas, me ramenant à terre
 Au péril de sa vie plongeant dans les rapides
 858 Des eaux aussi tumultueuses que limpides
 Selon nos croyances, au royaume des morts
 Les âmes des noyés s'envolent de leur corps
 Devenant serviteurs du grand dieu Osiris
 862 Divin est leur trépas dans le Nil, par Isis !

ORESTE

S'approchant du buste de l'éphèbe près de l'entrée, puis posant délicatement sa main sur la tête de marbre

Longtemps déjà vivait un empereur romain
 Qui aimait voyager dans les pays lointains
 De son très vaste empire. Amoureux d'un éphèbe
 866 L'emmena sur le Nil en espérant voir Thèbes
 Mais l'amant disparut dans les eaux du grand fleuve
 Mettant fou de douleur l'empereur à l'épreuve
 Qui dans tout l'empire lui consacra un culte
 870 Dans toutes les villes ordonna que l'on sculpte
 Le portrait tant aimé perdu là à jamais
 Vois Méroé, le voici sous ses beaux traits
 Antinoüs est son nom. Sur les rives du Nil
 874 Célébrant sa mémoire, une nouvelle ville
 S'éleva du cœur d'Hadrien : Antinoë

MEROE

Le rejoignant près du buste

Hadrien dis-tu ?...

ORESTE

...Le connais-tu Méroé ?

MEROE

De lui à Philae son souvenir est pieux

878 L'empereur Hadrien décréta qu'en ses lieux

Les cultes d'Osiris, d'Isis la magicienne

Soient honorés restant propriété nubienne

Il aimait l'Égypte ! Non pas ces êtres vils

882 Ces tortionnaires qui règnent sur le Nil

Par la croix et le glaive exterminant mon peuple

Rendu à l'esclavage, interdisant les temples !

Plus de barque sacrée navigant sur les eaux

886 Plus de chants d'allégresse accompagnant l'assaut

De ces flots rugissants, mythe de la Lointaine

Pardonnant aux hommes leur colère, sans haine

Plus de libations au tombeau d'Osiris

890 Quand apparaît au ciel l'étoile de Sothis

A la nouvelle année. Personne après mon père

Akhom le prophète ne grava sur la pierre

L'écriture sacrée sur les temples divins

894 Dans l'Égypte entière la voix des dieux s'éteint

Elle sanglote, puis fredonne un chant qui devient puissant au fur et à mesure que les paroles viennent, hurlant le dernier vers et pleurant de rage

Gloire à toi le seigneur du midi souverain

O père de la vie qui répand tous les biens

Nous avons allumé le feu du sacrifice

898 Voici les offrandes des premières prémices

O Nil qui aux hommes dispense toute joie

O Nil, relève-toi, fais entendre ta voix !

Gloire à toi, ô Nil seigneur des champs verdoyants

902 Gloire à toi Nil, gloire à toi Nil, toi, le Vivant !

Ta-Meri ! Ta-Meri ! Ta-Meri ! Ta-Meri !

ORESTE

Lui prenant doucement les épaules

Ce qui signifie ?...

MEROE

...La terre aimée...

ORESTE

...Ma chérie !

Il l'enlace et embrasse tendrement ses cheveux

ORESTE

Sous l'habit officiel bat un cœur ému. Reste

906 Le sort en est jeté. Aléa jacta est

ACTE I SCENE VIII

HYPATHIE, SYNESIUS

La scène est la même que dans la première scène, se passant au Musée. Hypathie se tient debout, une main posée sur un document ornant sa table de travail. Entre Synésius, un bras caché derrière le dos.

HYPATHIE

907 Ô cher Synésius, pour l'entrevue intime
Demandée que me veut l'ami que tant j'estime !
Parle-moi sans détours, n'oublie pas Diogène :
910 La franchise est au-dessus de tout ! Sois sans gêne

SYNESIUS

S'agenouillant devant Hypathie, une rose rouge à la main

Ô ma tendre muse, rose d'Alexandrie
De l'Orient à l'Occident ton nom fleurit
Dans les pensées, le cœur de tes admirateurs
914 Le plus fervent d'entre eux dépose cette fleur
A ta divine beauté que le temps n'érode
Nouvelle Aphrodite !...

HYPATHIE

...Viendrait-elle de Rhodes
Où naquit Athéna dans cette île des roses
918 Propice à la sagesse, aux vers galants en prose ?

SYNESIUS

Touché par l'amour, tout homme devient poète
Et Platon lui-même comprendrait ma requête !
De ton verdict sage dépendra mon destin
922 Plût à Dieu qu'il n'avive mon cruel chagrin !

Mon cœur est un brasier aux rougeoyantes flammes
 Ardentes lucioles consumant mon âme
 Séléné compagne de mes nuits sans sommeil
 926 Contemple ma tristesse et l'orbe pâle veille
 Sur mon corps agité livré aux affres noires
 D'un tourment amoureux ! Ne plus t'apercevoir
 Ni entendre ta voix, supplice de Tantale
 930 Si, éloigné de toi dans ma vie pastorale
 Jamais plus je m'abreuve au miel de ta beauté
 De ta philosophie, l'Incarnée vénusté !

HYPATHIE

Ô toi Synésius, le meilleur des élèves
 934 Mon plus fidèle ami qu'au pinacle j'élève
 Pythagore affirme que vit dans notre cœur
 Une partie de l'âme apportant la rancœur
 Si l'on est son esclave entêté : La passion
 938 Ce feu dévorant tel Vésuve en éruption
 Recouvrant de cendres la fière Pompéi
 Egarant la raison d'un pieux sage aguerri
 Aimer et être sage, un dieu ne le peut être
 942 L'humain le pourrait-il? Voici là une lettre
 Une copie plutôt, déposée sur la table
 Par un mystérieux messenger charitable
 Qui ne voulant sans aucun doute que mon bien
 946 De tes agissements coupables me prévient
 Une femme amoureuse à toi veut se lier
 Et t'espère bientôt de retour au foyer
 En Cyrénaïque terre de tes actions
 950 Et selon la rumeur, de ta nomination
 Prochaine par Cyrille au siège épiscopal
 Un bateau Libyen au port faisant escale
 N'attendrait plus que toi, ô cher Synésius
 954 Se jetant à mes pieds en clamant son laïus !
 En amour, cœur et langue ne font bon ménage

Souvent chez l'homme hélas ! n'ont pas même langage

SYNESIUS

Prenant le pli que lui tend Hypathie

Par quelle diablerie ce pli t'est parvenu ?

958 C'est là l'œuvre vile d'un maudit parvenu

Jalouxant nos rapports !...

HYPATHIE

...Nierais-tu ses propos ?

Mentir Synésius, serait-ce ton crédo ?

SYNESIUS

Par les feux de l'enfer, si tu le crois, je souffre !

962 Voué aux gémonies et à l'odeur de soufre

Voilà le souvenir qui dans toute mémoire

Perdurera de moi : un cœur et l'âme noirs !

Je n'ose l'avouer, depuis mon arrivée

966 Ne pense plus qu'à toi. Ton image rêvée

A supplanté celle d'une belle promise

Fervente chrétienne et humble femme soumise

De Charybde en Scylla, savoir choisir l'écueil

970 Pour le marin est bien ardu. Pour mon orgueil

L'Égypte auprès de toi, l'évêché auprès d'elle

Je ne puis trancher seul. C'est un choix bien cruel

Que de trahir son cœur ou l'être qui vous aime !

974 Fuyant par lâcheté ce triste stratagème

Les nuits de lune sombre erre mon âme en peine

Tavernes et bouges, maudits chants des sirènes

M'accueillent bras ouverts dans leur antre fétide

978 Dépensant sans compter avec l'air bien stupide

D'un troupeau de moutons allant au précipice

Grâce à de faux amis prolongeant mon supplice

*Ce pli me fut remis voilà une décade

982 Est à l'origine de cette mascarade

Tragique et si humaine ! Un fidèle témoin
 De mon âme blessée explora ses recoins
 A ma bourse lié, recueillit mes tourments
 986 Que l'enfer s'entrouvre sous mes pieds si je mens !
 A lui seul me confiait lui montrant ce courrier
 Par mon somme enivré put le recopier
 Quelles pitoyables confidences d'ivrogne
 990 Ce traître, ce jaloux, écouta sans vergogne
 Se délectant sans cesse de ma déchéance
 Jouissant de me perdre au jour de l'échéance !
 Maudis sois-tu Gaïos ! Ton élève assidu
 994 Ce mauvais compagnon est piètre individu !

HYPATHIE

Gaïos ? Je l'ai surpris embrassant Mereret
 Depuis ma sœur de lait se fait des plus discrètes
 Je n'ose l'approcher de peur de la froisser
 998 Si j'insiste elle fuit de ses pas empressés
 Et lui quel est son but ? M'atteindre pour me nuire ?

SYNESIUS

Et sans aucun doute veut aussi te séduire

HYPATHIE

Tu me préviens de lui comme il le fit de toi
 1002 Ô cher Synésius ! Qui veut être mon roi ?
 Un jeune ambitieux dévergondant ma sœur
 Ou bien un ami cher de femmes grand chasseur
 Prêt à sacrifier promise et sacerdoce !

SYNESIUS

1006 De toute mon âme souhaite fêter mes noces
 A ton bras devant Dieu si tel est ton désir !
 Si tu ne m'aimes point, dis-le moi sans faiblir !

HYPATHIE

Mon esprit s'élève par la pensée, la science
 1010 Jamais mon corps n'acceptera le joug des sens
 Mon ami suis navrée si par simple mégarde
 Ai abusé ton cœur, y plantant une écharde
 Brûlante d'un désir par moi non partagé
 1014 Pars chez toi, marie-toi et rejoins ton clergé

SYNESIUS

Si pour l'anneau ou pour l'aube je n'ai l'étoffe
 Je fuirai en Grèce, berceau des philosophes
 Je ne peux revenir dans ma chère patrie
 1018 Car n'y trouverai plus que haine, que mépris

HYPATHIE

N'oublie les Vers Dorés du fameux Pythagore
 Médite-les ce soir jusqu'aux feux de l'aurore
 Sois bon fils, frère juste, époux tendre et bon père
 1022 Sois sobre, actif et chaste ; évite la colère
 Ces préceptes de vie, te les ai enseignés
 Sois en toujours digne, ne jamais les renier
 Par mon enseignement, feras bon évêque
 1026 Prêtre philosophe ne connaîtras l'échec !
 Socrate et Platon, Jamblique et Plotin, et Dieu !
 Réunir ces pensées, n'est-ce pas merveilleux ?
 Et toi seul peut le faire ô mon Synésius

Elle met une main à sa bouche

1030 Me pardonneras-tu cet enflammé lapsus ?

Elle lui laisse prendre ses mains à baiser

SYNESIUS

Demain chez Cyrille, signerai l'acte pieux
 Si le vent le permet, quitterai les cieux
 Tant aimés d'Egypte, rendu à la raison
 1034 Par ta sagesse, ta vertu : mon horizon !

Mes lettres nombreuses raconteront l'histoire
D'une femme exceptionnelle, il faut le croire
A l'esprit de Platon dans le corps d'Aphrodite
1038 Défendant sans faiblir l'Homme cosmopolite
Si j'étais Pharaon, j'élèverai un temple
Jusqu'au plus haut des cieux pour que l'on te contemple
De l'humble serviteur au Seigneur Roi des anges
1042 A ta divine grâce adressent leurs louanges
Touchés par Cupidon, leur cœur gros en offrande
Les hommes et les dieux à ta vertu se rendent
Un baiser et mourir, heureuse destinée
1046 Pour qui sortant de l'ombre, à ton flambeau est né !

Il embrasse une dernière fois ses mains, puis quitte la scène à reculons, majestueusement, ne pouvant s'empêcher de lui envoyer un dernier baiser d'adieux. Hypathie se retrouvant seule, prend la lettre anonyme dans ses mains puis la déchire rageusement en plusieurs morceaux qu'elle jette alentour dans un râle. Elle prend alors la rose à deux mains, la porte à son visage, puis sanglote silencieusement.

FIN DU I° ACTE

ACTE II SCENE I

HYPATHIE, GAÏOS, SIMEON

L'action se passe au même endroit qu'à la scène précédente. C'est la nuit. La scène est plongée dans la pénombre, éclairée par quelques flambeaux et bougies. Gaïos entre subrepticement dans la pièce, marchant à pas de loup d'un pas peu assuré. Il a bu. Il trébuche en renversant une chaise faisant sursauter Hypathie, concentrée sur sa table de travail, la rose de Synésius posée près d'elle. Une lyre est posée sur un petit meuble à côté d'une pile de livres.

HYPATHIE

1047 Gaïos ? Que fais-tu là à cette heure tardive ?

Travailler, j'en doute ! Cherches-tu la missive

Négligemment posée sur ce bureau, hier ?

1050 De cet acte mesquin tu sembles assez fier !

GAÏOS

Sortant une fiole de sa toge

Fêter le grand départ de l'estimé rival

Parti là-bas faire son devoir conjugal !

Aujourd'hui sur le quai, le soleil au Zénith

1054 Une vague d'azur l'embarqua...

HYPATHIE

...Hypocrite !

Lui qui ouvrit son cœur avouant sa détresse

Auprès d'un faux ami exploitant sa faiblesse

Qui pour de noirs desseins, en vrai félon perfide

1058 De ses confidences emplit son cœur avide !

GAÏOS

Buvant une rasade au goulot

D'un tel personnage comment n'être jaloux ?

A un endroit paraît, tous les gens à genoux
 Chantent les louanges de ses exploits guerriers
 1062 De ses ambassades auprès de nos alliés
 Sa lignée royale remonte à Ménélas
 Pour le moins !...

Il éructe grossièrement

HYPATHIE

...Regarde où le vin t'emmène hélas !
 Au fond d'une fiole y trouver son courage !
 1066 Triste et lâche ! S'abandonner à ces breuvages !
 L'âme à l'homme sobre parfois monte au sublime
 Celle de l'homme ivre souvent chute aux abîmes
 Faut-il que tu souffres de n'être point grand homme !
 1070 Envier sa lignée ! Rêves-tu d'un royaume
 A conquérir, du moins être l'égal d'un roi ?
 Jalouser son destin d'un élu de la croix !
 Rends grâce à Cyrille... Valoir Synésius ?
 1074 Jeune impudent courant à sa perte !...

GAÏOS

...Par Bacchus
 Tolèrerai-je encor ces propos qui me saoulent
 Tel sur un navire balloté par la houle !
 Partager la couche de Mereret ta sœur
 1078 Te rendrais-tu jalouse ô mon cher professeur !
 Ne plus être sage, partager son hymen
 Pour goûter le plaisir de libérer ses chaînes
 Ta sœur de lait l'a fait et à mon cœur s'entrave
 1082 Le sien, j'en ai les clés, brave petite esclave !

Il rit cyniquement en titubant et en montrant les clés du Musée

HYPATHIE

Quel monstre hideux Gaïos se dévoile à mes yeux !
 Devenir homme vil, toi l'élève studieux

Qui suivait tous mes cours épuisant la clepsydre
 1086 Son eau viendrait- elle de la mare de l'Hydre
 De Lerne immortelle ? Seul des travaux d'Hercule
 Est-il inachevé ? Par quels mauvais calculs
 Vois-tu ton avenir ? Quelle vile influence
 1090 Te mène sur la voie de cette vile errance ?
 Mes ouïes entendent ce que je ne puis croire !

GAÏOS

Finie l'innocence, vient le temps du pouvoir !
 La vigne du seigneur me donne cette rage
 1094 Pour t'affronter enfin, toi si tellement sage !

Il boit une rasade

Pour dominer autrui existe une autre voie
 En l'époque troublée : Celle de la vraie foi !
 Moi être un homme vil ? Non ; un homme nouveau !
 1098 Qui par pur idéal abjure ce fléau
 Cette philosophie, cette maudite science
 Qui nous éloigne tous de la vraie Connaissance !
 Place aux hommes de Dieu ! Le chemin du salut
 1102 Pavé du Livre Saint. La Bible, l'as-tu lue ?
 Synésius oui, mais le voilà parti
 Te laissant seule ici sans défense Hypathie !

Il s'approche d'elle, menaçant et titubant. Elle recule instinctivement, lentement

HYPATHIE

Où veux-tu en venir ? Ah j'ai peur de comprendre !
 1106 N'ose franchir le pas !...

GAÏOS

...Te forcer et te prendre ?
 Après la fade sœur, goûter un mets de roi
 Serait plaisir divin !...

HYPATHIE

Elle hurle

...Me remplirai d'effroi !

GAÏOS

Ta réputation en souffrirait beaucoup

1110 Dans toute Alexandrie l'on rirait sur le coup !

Chasser Synésius pour l'ennuyeux Gaïos

Auras-tu d'autre choix que partager ma noce ?

Je serai bon parti et promis, bon mari !

1114 Cyrille lui-même c'est certain nous marie !

Il jette le flacon à terre en riant comme un dément

HYPATHIE

Ô Gaïos n'oublie pas ! Qui commettra l'hybris

Sera puni du châtement de Némésis !

GAÏOS

Se jetant soudainement sur Hypathie poussant un cri d'effroi

L'enfer est pour l'impie. N'aurai aucun remords

1118 Si je n'ai ton âme, dussé-je avoir ton corps !

Ils combattent au corps à corps dans un silence soudain oppressant, Hypathie repoussant tant bien que mal les assauts désordonnés de Gaïos. Elle parvient à le griffer avec la rose de Synésius, les deux combattants se séparant alors et s'immobilisant à la recherche de leur second souffle

GAÏOS

Ramassant la rose tombée sur le sol

Une rose rouge ! Mais d'où vient cette fleur ?

Par Dieu Synésius en offrande à ton cœur !

Coutume païenne symbole de luxure !

1122 Que souffre la rose qui pâlit de blessures !

Il froisse les pétales et les lance à la figure d'Hypathie en se jetant sur elle qui hurle prête à succomber à ses assauts, son manteau déchiré. Surgit alors Siméon avec un bâton

SIMEON

Frappant Gaïos fortement à plusieurs reprises en l'invectivant, parvenant à dégager Hypathie de son étreinte, celle-ci titubant presque, le visage enfoui dans ses mains

Gaïos par tous les Dieux ! Es-tu devenu fou ?

Arrière Belzébuth ! Ta faute est mon courroux !

Arrière vil démon ! Engeance de Bélial

1126 Maudit Satan voué aux flammes infernales !

Gaïos chute, se relève sous les coups et prend la fuite

GAÏOS

Hurlant et s'enfuyant en titubant, renversant une table avec ses livres et une lyre

Maudit Juif ! Tu me paieras cette bastonnade !

D'un fourbe peuple élu plus jamais de brimades !

Il sort laissant Hypathie pleurer dans les bras de Siméon

SIMEON

Essoufflé, tenant Hypathie dans ses bras, secouée de spasmes, qui ne peut articuler un mot

A l'appel de tes cris sur mes trop vieilles jambes

1130 J'ai couru comme un fou ! Mon sang bouillonnant flambe

Encor dans mes tempes ! Le tien brûle en ton corps

Blessé, l'âme outragée devant l'acte d'un porc !

Avisant une lyre renversée, il s'empresse de la ramasser, soulagé qu'elle soit intacte

Briser l'œuvre d'Hermès mais quel manque de tact !

1134 C'est un vrai miracle, cette lyre est intacte !

Mon enfant, connais-tu l'histoire de ton nom ?

Hypathie, prostrée, fait non de la tête

Mon ami, mon frère, ton père, cher Théon !

Admirait sans retour la divine musique

1138 De la lyre, instrument de l'harmonie cosmique

Ta regrettée mère, d'Euterpe son égale

Jouait d'une grâce inégalable, un régal !

Sa muse s'éteignit peu après ta naissance

1142 Pour ton père éploré, ce fut grandes souffrances

De son amour pour toi passionné, sans failles

Du souvenir ému de ta mère, sans failles

Il unit musique, science et philosophie
1146 L'hypate, premier son que notre univers fit
A sa création. Au sommet de la Lyre
L'hypate est là aussi, son grave qui soupire
Pour toutes ces raisons, te nomma Hypathie
1150 Comment le regretter ? Jamais il n'en pâtit !
Tu es son chef d'œuvre qui chassa ses démons
Phidias sculptant Athéna...

HYPATHIE

Se jetant en pleurs dans ses bras, lui la berçant comme une enfant

...Ö Siméon !

ACTE II SCENE II

GAÏOS, MERERET

La scène se déroule chez Gaïos. La pièce est en grand désordre. Ça et là, une coupe de vin renversée gît au sol ainsi qu'une cruche brisée. Une écuelle remplie d'eau est sur un tabouret, un linge pendant au dossier d'une chaise. Des lanières de cuir pendent ça et là accrochées à des clous fichés dans le mur. Un crucifix trône sur le mur au-dessus de sa couche défaits. Gaïos panse ses blessures, prend le linge, le trempe dans l'écuelle, se tamponne le visage et le torse, repose le tout puis se prend la tête dans les mains, sanglotant, assis sur sa couche. Quand Mereret entre en courant, il se relève l'air hébété.

MERERET

Essoufflée

1153 Ô Gaïos mon aimé, au lever du soleil
Chassé par la rumeur honteuse qui m'éveille
J'accours et me voilà !...

Elle se jette au cou de Gaïos qui pousse un cri de douleur. Elle recule le contemplant avec un effroi grandissant, lui restant silencieux

...Me trouble plus encore

1156 Ta face égratignée, ces douleurs de ton corps
Elle marque une pause en mettant une main sur sa bouche, horrifiée

Témoigneraient-elles de l'ignoble forfait
Dont tu es accusé par l'aimée sœur de lait ?
Au brave Siméon doit-elle la défense

1160 De l'honneur bafoué, vierge que l'on offense ?

Mon cœur ne peut croire la vérité des yeux
Accepter le récit de ce crime odieux !

Gaïos je t'en conjure éclaire mes pensées

1164 Conte-moi l'affaire, toi que j'ai encensé
Délaissant mes amis, n'écoutant plus ma mère
Qui pleure dans son lit, larmes au goût amer !

GAÏOS

Si mon corps est meurtri l'apparence n'est fausse
 1168 C'est moi la victime battue à coups de crosse
 Par ce pharisien, ce Juif, ce mécréant
 Descendant de Caïn, qu'il retourne au néant !

MERERET

Mais que faisais-tu là au milieu de la nuit ?
 1172 Dissipe mes doutes...

GAÏOS

...Quand une flamme luit
 Que l'on erre sans but, comment lui résister ?
 Synésius parti, resté seul, attristé
 Dans quelques tavernes noyai là mon chagrin
 1176 Ma raison défailloit gouvernée par le vin
 Mes pensées volèrent vers toi ô mon amour !
 Mes pas le soir venu me guidèrent autour
 Du cher Musée, et là, je vis cette lumière
 1180 Sur l'instant crus te voir en silhouette altière
 Tant mon cœur mon âme de toi tout imprégnés
 Recherchaient la chaleur de tes lèvres ignées !

Mereret presse ses mains sur son cœur en lui envoyant des baisers

Mais les voies du Seigneur sont bien mystérieuses !

1184 Dieu m'envoya une épreuve religieuse !
 Apercevant ta sœur, me vint une idée folle
 Convertir Hypathie à la Bonne Parole !
 Je me voyais déjà recevant les louanges
 1188 De l'heureux Cyrille récoltant ma vendange !
 Mon échec fut hélas le fruit de mon orgueil
 Je menai ma barque mésestimant l'écueil
 Qui me fit chavirer dans l'eau noire et profonde
 1192 De l'abomination ! Surgit alors de l'onde
 Le masque hypocrite. Le vil chant des Sirènes
 N'est aussi envoûtant que la voix souveraine

D'une femme perfide et grande pécheresse
 1196 Qui dans mon triste état joua de mes faiblesses !
 Repoussant mon offre d'un revers de la main
 Prenant l'air supérieur marquant tout son dédain
 Un de ses élèves lui faisant la leçon
 1200 Sur la grandeur du Livre Saint ! Non, sans façon !
 N'est pas Synésius qui veut ! Par le départ
 De l'amant espéré le diable prit sa part !
 Inspiré du démon elle m'offrit la fleur
 1204 D'un rouge écarlate que pour mon grand malheur
 Ce cher Synésius à ses pieds laissa choir
 La quittant sur le champ pour faire son devoir !
 La lettre que je t'ai remise à son sujet
 1208 Ne laissant aucun doute hélas sur son projet !
 Prise de malice, m'égratigna la joue
 Ô rose maléfique ! Et me sauta au cou
 Me baisa me griffa sur mon visage hagard
 1212 Succube déchaînée ; ce feu dans le regard !
 Me confondit avec Synésius, oui !
 Me pria de rester, qu'elle n'aimait que lui !
 Que la chair est faible procurant maints tourments !
 1216 Hypathie déchira ses propres vêtements
 Mon âme ensorcelée par ce corps mis à nu
 Humblement je l'avoue, perdis ma retenue
 Au moment où vaincu l'enlaçais de mes bras
 1220 Accourut Siméon. Qui me pardonnera
 Par Dieu d'avoir cédé à la tentation ?
 Ton cœur m'accordera t-il l'absolution
 Où bien finiras-tu par me jeter la pierre ?

MERERET

1224 Te croire pour t'aimer encor !...

GAÏOS

...C'est ma prière !

MERERET

Mereret est mon nom : celle qui est aimée
 Quoi de plus beau même sans rose parfumée

GAÏOS

Ainsi dois-je accomplir la retraite au désert

1228 Pour affermir ma foi, discipliner ma chair

Il se met soudainement à crier d'un air effrayé, une main devant ses yeux, une autre sur la tête

Elles tournent, tournent ces lumières qui dansent !

Il est pris tout à coup de convulsions, la bave à la bouche et s'écroule le corps entièrement secoué de spasmes

MERERET

Se penchant sur lui

Mais qu'as-tu mon Gaïos ? Il n'a plus sa conscience !

Cette bave...Il a attrapé le mal sacré !

Elle recule effrayée

1232 Vais-je aussi l'attraper ? Est-ce un pestiféré ?

Il est mon seul amour, je ne dois avoir peur

De grands hommes l'ont eue au destin supérieur

Alexandre le Grand, Jules César, Socrate

1236 Même l'apôtre Paul ! N'est-ce là saint stigmaté ?

Et pourquoi mon Gaïos n'aurait grand' destinée ?

Un nouveau prophète par Dieu illuminé !

Elle lui met un linge mouillé sur le front, puis insère dans la bouche un morceau de cuir

Ce serait merveilleux ! N'avale pas ta langue

1240 Qui sait si demain par une divine harangue

Dans toutes les rues des quartiers d'Alexandrie

Ton verbe achèvera le règne d'Hypathie !

La scène s'achève silencieusement ; l'on distingue à peine les râles de Gaïos qui ne convulse plus. Mereret lui tient la main, la baisant par intermittence tout en continuant

de l'autre main à lui passer un linge mouillé sur le front, un sourire extatique éclairant son visage.

ACTE II SCENE III

SIMEON, MENAT, HYPATHIE, SYNESIUS

Scène double au Musée : La scène se passe dans le jardin du Musée. On y voit Hypathie lisant une lettre. Entre Siméon, furieux et Hypathie laisse la lettre sur la table de lecture où des documents épars occupent l'espace. Le soir tombe à Alexandrie et seule une lune timide apparaît. Une partie de la scène reste dans l'ombre et ne s'éclairera que lorsque Synésius prendra la parole. Le ciel est le même pour tous.

SIMEON

1243 Honte au patriarche ! C'est une ignominie !

Cyrille montre là toute sa vilenie !

Propager des écrits aussi blasphématoires

1246 Présage pour ma foi la perte de l'espoir

Du respect du culte, de nos traditions

Bientôt un autre exil ! Quelle abomination !

HYPATHIE

Du calme mon ami ! D'où viennent ces méfaits ?

SIMEON

1250 Lettre contre les Juifs, misérable pamphlet !

Encore une écrite par un homme de Dieu

Répandant son poison amer sur mes aïeux

Souviens-toi d'Augustin d'Hippone et de Jérôme

1254 Que dire des propos de ce Jean Chrysostome

Qui affirme sans gêne aucune que le Diable

Et ses démons vivent, - que c'est insupportable ! -

Dans les âmes des Juifs et dans leurs lieux de culte

1258 Que dans la synagogue affluent, - ah quelle insulte ! –

Hommes et femmes dépravés : Prostituées

Efféminés, sodomites ! A saluer

La vindicte ignoble comme il se doit : je crache

Il joint l'acte à la parole et crache par terre

1262 Parler d'amour de Dieu par la haine, les lâches !

Et Cyrille amène sa pierre à l'édifice

Accusant les Juifs d'un immonde sacrifice

Mon peuple est déicide ! Entends-tu ? Déicide !

1266 * Jésus ce faux messie traque de ses séides

Ses frères, ses enfants chassés de Palestine

Fidèles à Yahvé qu'aux Enfers l'on destine !

Cyrille appelle même à une surveillance

1270 Des Hébreux convertis ! Cette maudite engeance

Prête à trahir pour vivre ! Ah quelle hypocrisie !

Il crache de nouveau au moment où rentre Ménat avec un plateau de rafraichissement

MENAT

Déposant le plateau et servant dans des coupes Hypathie et Siméon

As-tu croisé quelqu'un souffrant d'épilepsie

Pour agir comme tel ? Tu as chaud Siméon !

1274 Pour bien vous rafraîchir buvez ce Kykéon

Préparé dès l'aube et mis au frais dans la terre

Les feuilles de menthe macérées désaltèrent !

HYPATHIE

Après s'en être pris à l'hérétique église

1278 Alexandrine, son autorité assise

Expulsant ses prêtres, confisquant ses trésors

S'en prend aux Hébreux pour leur faire mauvais sort

Provoquer leur révolte et passer pour martyrs

1282 Justifiant une répression...

MENAT

...Satyres !

Voleurs d'enfants !...

SIMEON

Poursuivant avec Hypathie sans tenir compte des propos de Menat

...Tu dois voir le préfet Oreste

Tu as bonne influence et lui ne nous déteste !
 Aujourd'hui les chrétiens sont en pleine lumière
 1286 Les rois, les empereurs exaucent leurs prières
 Leur foi aux premiers temps était persécutée
 Les Romains médisaient tant sur eux ! Ecoutez :
 C'est la secte des ennemis du genre humain !
 1290 Empoisonneurs de fontaines et de puits, hein !
 Ignobles débauchés immolant des enfants !
 Adorateurs d'une tête d'âne ô Satan !
 Demain ou dans mille ans le peuple d'Israël
 1294 Sera-t-il accusé d'odieux rituels
 Voué au feu au fer par peur religieuse ?
 Serons-nous poursuivis de ces rumeurs honteuses
 Dans toutes régions de l'empire et chassés
 1298 De toutes les terres de notre exil ? Assez !
 Maudite vision ! Que Dieu ne le permette !

MENAT

Voleurs d'enfants ! Maudits ! Rendez-moi Mereret !
Elle se lève brusquement et quitte la pièce, sanglotant et jurant
 Maudits voleurs d'âmes !...

HYPATHIE

Se levant essayant de la rattraper mais arrêtée par Siméon

...Oh nourrice ! Oh Menat !

SIMEON

1302 Laisse, c'est ma faute. La rejoindrai sans hâte
 Ta sœur ne parle que de rejoindre Gaïos
 Ose prier sa mère pour qu'elle l'exauce !
 Délaissant ses devoirs veut se faire chrétienne
 1306 Foulant ainsi aux pieds sa nature païenne

HYPATHIE

Ne nous écoute plus ne parlant à personne
 Gaïos ce mécréant, son âme la rançonne !
 Elle arpente les rues chantant parfois des psaumes
 1310 S'attirant la risée en parlant de son homme
 Qui par amour pour elle est parti au désert
 Deviendrait-elle folle ? Et moi je désespère !

Siméon la prend dans ses bras la consolant

SIMEON

Lui parlant d'une voix très douce

Tes travaux pour ton livre avancent ? Besoin d'aide ?
 1314 As-tu enfin trouvé tous les plans d'Archimède
 De cette incroyable machine astronomique
 Qui sombra au large de Cythère l'Antique ?

HYPATHIE

Hélas ses documents ont subi les outrages
 1318 De Chronos dévorant ses enfants et j'enrage
 De ne pouvoir traduire au monde une merveille
 Sur les mouvements de la lune et du soleil
 Seul objet ramené du siège à Syracuse !
 1322 Trop de textes savants perdus ! J'en suis confuse
 Si ce n'est Archimède alors Eratosthène
 Est mon prochain sujet et son voyage à Syène
 Conté par ma bouche édifiera mes élèves !

SIMEON

1326 L'un mesure le monde et l'autre le soulève !

HYPATHIE

Les écrits d'un astronome de leur époque
 Que j'ai retrouvés m'interpellent. Ils évoquent
 Une autre théorie régissant l'univers !
 1330 Le soleil ne tourne pas autour de la terre

C'est la terre ô mon Siméon qui tournerait
Autour du soleil ah !...

SIMEON

...Ce ne peut être vrai !

La terre est au centre de la voûte céleste
1334 Ô Hypathie cette théorie est bien leste
Contraire au Livre saint ! Souviens-toi, Josué
Arrêta la course du soleil pour sauver
Son peuple de l'issue d'une rude bataille !
1338 Je t'en supplie, n'évoque point cette trouvaille
Qui attiserait encore plus les passions
En ces jours pénibles de si grande tension !

HYPATHIE

Et le pauvre Aristarque accusé d'hérésie
1342 Ne dut son salut qu'en fuyant Alexandrie
Le Grand Prêtre et le roi craignant pour leur cher trône
Changer l'ordre du monde et on vous abandonne !

En aparté

J'écrirai un autre canon astronomique
1346 Qui parlera de ce vieux savant hérétique
Que l'on aurait grand tort d'enterrer dans les sables
Mouvants de la mémoire en étant simple fable

SIMEON

Quelque peu troublé par l'échange, avisant la lettre sur la table
Est-ce là un courrier d'un bel admirateur ?

HYPATHIE

1350 C'est de Synésius déposé tout à l'heure
Lettre apportée par son ami Philolaos
L'armateur dans Mare Nostrum fait bon négoce
Il le vit lors d'une escale à Ptolémaïs
1354 Et le trouva en forme aussi beau qu'Adonis !

SIMEON

Ironisant malicieusement

Ce cher Synésius ! Que te raconte-t-il ?

Prêtre ou philosophe, lequel est en péril ?

Le côté obscur de la scène s'illumine et l'on voit Synésius écrivant sous un ciel étoilé à la lumière d'une lampe à huile. Hypathie lit la lettre mais on ne l'entend pas, c'est la voix de Synésius qui parle

SYNESIUS

A ma chère Hypathie philosophe féconde

1358 L'être et le nom qui me sont les plus chers au monde !

Pourrais-tu m'aider à construire un astrolabe

Pour un de mes amis, un vieux nomade Arabe

Que ta renommée joint même au fond du désert ?

1362 Courageux voyageur qui dans la fournaise erre

Le jour sur sa monture en se brûlant les yeux

Et dans la nuit glacée en explorant les cieux!

SIMEON

Ah quelle grandiose invention d'Hipparque

1366 Pour déchiffrer le ciel digne d'un grand monarque

Des sciences astrales qui servit de modèle

A Claude Ptolémée géographe immortel

Et grand astronome par la muse Uranie !

1370 A la postérité survivra leur génie !

Hipparque et son beau catalogue aux mille étoiles

Et la carte du ciel que Ptolémée dévoile !

Mais que deviendraient-ils sans de grands biographes ?

1374 Car un livre étudié à chaque paragraphe

Par un œil averti permet à son auteur

La gloire des siècles. Ptolémée vit son heure

N'oublions pas Théon ! Rendons grâce à ton père

1378 Pour ses travaux sur son œuvre, ses commentaires

Lus dans tout le bassin méditerranéen

De la fière Hispanie aux rives du Jourdain !

SYNESIUS

Je te joins ces huit vers qui y seront gravés
 1382 Sinon fais à ta guise...

HYPATHIE

En aparté

...Une douce corvée

SYNESIUS

La sagesse prenant son essor vers les cieux
 Rapporta les secrets qu'elle étale à nos yeux
 Vois de cet univers la forme et la mesure
 1386 Et des cercles égaux l'inégale coupure
 Les étoiles, le cercle où l'astre triomphal
 Du jour et de la nuit fait un partage égal
 Le zodiaque oblique et les centres insignes
 1390 Où des méridiens vont aboutir les lignes
 Sur un autre côté, la sainte dédicace
 Pour l'ami voyageur. Qu'il ne perde sa trace !
 Voici les paroles que l'instrument céleste
 1394 A son propriétaire adresse d'Ouest en Est :
 Qu'à mon maître Dieu donne autant d'années de vie
 Qu'il y a d'étoiles dans le ciel d'Arabie

SIMEON

Toi seule es capable dans l'empire d'Orient
 1398 De perfectionner l'admirable instrument
 Conforme à ta valeur, à ta précision
 Ta mécanique aussi fait l'admiration
 De l'homme épris de science tel Synésius
 1402 Digne héritière d'un Héron, d'un Ctésibius !

HYPATHIE

Ce serait vanité d'y croire, vieux flatteur !

SIMEON

Soupirant les yeux au ciel

La vilaine fille me prend pour un menteur !

Ils s'étreignent tous deux en riant

SIMEON

Mes os me fatiguent et d'un pas chancelant

1406 Vais rejoindre Menat s'il en est encor temps

Il est de mon devoir de recueillir ses larmes

S'il le faut à ses pieds déposerai mes armes

HYPATHIE

Je reconnais bien là l'honorable vieillard

1410 Repoussant le sommeil son cœur bon veillant tard !

SIMEON

Avant de tomber dans les bras de...

HYPATHIE

...Morphée ?

SIMEON

Lui donnant une feuille de papyrus

Taquine ! Voici le problème que j'ai fait

Ultime énigme pour ton prochain cours public

1414 Debout sur ton chariot sur la Voie Canopique

Il l'embrasse sur ses cheveux et sort. Hypathie s'assoit, entreprend le cours de la lecture de la lettre de Synésius. C'est Synésius qui parle, le ciel s'obscurcissant et des étoiles apparaissent et un croissant de lune brille de tout son éclat

SYNESIUS

De sa couronne altièrre éclairant cette nuit

La lune exhume en moi ce souvenir qui luit

Du fond de mes pensées et surgissant de l'ombre

1418 Vestige d'un bonheur qui à présent m'encombre

D'une mélancolie jalouse mais si douce

A mon cœur exilé qui jamais ne s'émousse!
 Te souviens-tu des vers louant l'astronomie
 1422 Que nous célébrions sous la voûte endormie
 Espérant qu'éclosent les divins luminaires
 Précédés d'Artémis, de son orbe lunaire ?

SYNESIUS et HYPATHIE

Contemplant tous les deux le croissant lunaire

Je ne suis qu'un mortel mais quand mon œil embrasse

1426 Les astres radieux circulant dans l'espace
 Alors je fuis la terre et ses grossiers soucis
 Et je bois le nectar auprès des dieux assis

SYNESIUS

Souviens-toi de Pindare et de son espérance
 1430 Qui apaise le feu de ta cruelle absence :
 Elle est douce et nourrit le cœur de la jeunesse
 Gouverne notre esprit jusqu'à notre vieillesse
 Pourrons-nous nous revoir ? Ne quitterai mon toit
 1434 Ma patrie, seulement pour être auprès de toi
 Ô ma mère, ma sœur, mon maître bien-aimé
 Qui guide mon cœur gros et toujours affamé !
 Rêve doux et cruel ô combien chimérique !
 1438 L'avenir est ici dans la Cyrénaïque
 Servant mon église contre toute hérésie
 Issue de faux prêtres épris de jalousie
 Délivrant un message erroné de la Bible
 1442 Aux païens égarés. Leur parole est nuisible
 Ma vie d'homme de Dieu par bonheur agréée
 Par ma tendre épouse limite les regrets
 De notre éloignement. Bientôt si Dieu le veut
 1446 Ma femme enfantera et je t'en fais l'aveu
 Si c'est une fille louerons l'eucharistie
 En la baptisant de ton doux nom : Hypathie

HYPATHIE

Levant les yeux au ciel elle récite à nouveau l'ode à l'astronomie

Je ne suis qu'un mortel mais quand mon œil embrasse

1450 Les astres radieux circulant dans l'espace

Alors je fuis la terre et ses grossiers soucis

Et je bois le nectar auprès des dieux assis

On voit Synésius et Hypathie lancer un baiser d'adieu dans le ciel et lentement, la scène s'assombrit jusqu'à ce que l'on ne distingue plus que le ciel lumineux.

ACTE II SCENE IV

**HYPATHIE, CYRILLE, LUCIUS, MERERET, PHILOLAOS, SIMEON, DEMETRIOS,
LE TAVERNIER, DES CLIENTS, DIVERS BADAUX ET MARCHANDS, DES
SOLDATS**

La scène se passe comme la scène VI du premier acte sur l'île de Pharos. On voit les deux mêmes clients attablés à la taverne ainsi que Philolaos. Hypathie et Lucius sont grimpés sur le chariot prêts à donner un cours.

PREMIER BUVEUR

1453 Tavernier ! D' la bière pour mon ami et moi
Ai pas touché terre par Zeus v'la bien un mois !

DEUXIEME BUVEUR

En Aquitaine ai bu de la bière gauloise
1456 Chez les Pétrocores. Ah la bonne cervoise!

PREMIER BUVEUR

Debout sur son chariot v'la nôtre belle Hellène

LE TAVERNIER

Servant à boire

Sa beauté, sa Parole, immortelle Sirène !
Nous donnent de la joie ! Par ses venues au port
1460 Elle attire du monde et me fait bon rapport
Par Mercure !...

DEUXIEME BUVEUR

...Telles les Sirènes d'Ulysse
Son chant renfermerait quelque vil maléfice
Troublant notre raison d'une fausse sagesse
1464 Ecartant fidèles et croyants de la messe

Affirmait l'autre jour la femme illuminée
Nouvelle disciple par Cyrille entraînée
Dit-on contre Hypathie...

LE TAVERNIER

Qui reste debout près d'eux

...Foutaises ! Balivernes !

PREMIER BUVEUR

1468 Aurons-nous grand honneur de voir à la taverne
Le préfet Oreste ?...

LE TAVERNIER

...C'est bien de le souhaiter !

DEUXIEME BUVEUR

Il a je le crains fort d'autres chats à fouetter

PREMIER BUVEUR

Soufflant d'un air soulagé

Pas de voleurs ici à prendre, à mettre aux fers
1472 Condamnés le restant de leur vie aux galères ?
Sa femme ne vient plus se faire dérober
Au marché du Pharos ses bijoux exhibés ?

DEUXIEME BUVEUR

Dans le quartier Delta, là où vivent les Juifs
1476 La révolte gronde ! Les Hébreux se rebiffent
S'en prenant aux chrétiens, en tuant quelques-uns
Cyrille s'indigne, de sa voix de tribun
Crie au meurtre au scandale à la tête d'ses moines
1480 Réclame vengeance, souille leur patrimoine
Le préfet Oreste pour mettre fin aux heurts
Sur la Voie Canopique a dès la première heure
 Craignant l'embrasement, interdit tout'tribune

1484 D'la Porte du Soleil à la Porte d'la Lune

HYPATHIE

Avant de commencer trouvez la devinette
 Nom d'un roi mélangeant des chiffres et des lettres
 Enfant tua un géant avec grande adresse
 1488 Il fut père d'un roi connu pour sa sagesse

LUCIUS

Commence par cinq cents, par cinq cents il s'achève
 Le chiffre d'une main en son centre s'élève
 Première lettre et premier chiffre il les aura
 1492 Remets tout en ordre le roi apparaîtra

HYPATHIE

Il n'est ni Grec, ni d'Égypte, ni un Romain

LE TAVERNIER

Contemplant sa main aux doigts écartés

Un cinq chiffre et lettre, pour moi c'est du latin !

LE PREMIER BUVEUR

Ni Ptolémée, ni Alexandre et ni César ?
 1496 Ne vient d'un empire mais d'un p'tit pays. Rare !

LE DEUXIEME BUVEUR

Prenant la main du tavernier, la contemplant comme s'il voulait lui lire les lignes de la main

Chiffre et lettre dis-tu ? Tavernier tu assures !
 L'écriture romaine est du latin, pour sûr !
 Au début, à la fin, un D, au centre un V
 1500 On ajoute A et I, mélangeons, j'ai trouvé !
 C'est D.A.V.I.D du temps d'avant Homère
 Connais son histoire racontée par ma mère !

Applaudissements nourris

SIMEON

Surgissant de derrière le chariot

Le roi messie David ! Père de Salomon
 1504 D'un grand coup de fronde tua Goliath au front !
 Grands mercis Hypathie ! Rappeler l'épisode
 Glorieux en ces temps rend hommage à l'exode
 De mon peuple chassé hors de Jérusalem
 1508 Traduisant la Bible la Septante ici même !
 Ecoutons maintenant la noble Hypathie
 Qui par sa grâce et son savoir nous éblouit

Il tend une main prise affectueusement par Hypathie qui la lui baise, puis Siméon se met en retrait derrière le chariot

HYPATHIE

Tel Zeus nourrit au lait de la chèvre Amalthée
 1512 Poète, astronome, de notre Voix Lactée
 Etanchent grande soif éclairant nos esprits
 Du rêve et du savoir dont ils se sont épris
 D'Aratos de Soles qui nomme les étoiles
 1516 Aux constellations que Ptolémée dévoile
 D'un long et beau poème à la carte du ciel
 Savourons le nectar des hommes immortels !

PHILOLAOS

D'humeur taquine

A propos de nectar ton bon vin de Corinthe
 1520 N'est point dans ma coupe ; devrais-je porter plainte ?

LE TAVERNIER

Pour éviter l'affront vais percer la barrique
 Pour plaire à mon prince...

LE PREMIER BUVEUR

Levant sa coupe saluant Philolaos

...Gloire aux rites bachiques !

HYPATHIE

Lucius, un gnomon à la main, mime Eratosthène au gré des paroles d'Hypathie

Astronome et savant le grand Ératosthène
 1524 Entreprit un trajet d'Alexandrie à Syène
 Muni d'un bout de bois, d'un rayon de soleil
 D'un puits illuminé, calcula ô merveille !
 Le tour de la terre. De l'ombre d'un gnomon
 1528 Jaillit la lumière à la gloire de son nom
 Il mesure un angle proportionnel à l'arc
 De cercle séparant les deux villes et marque
 Cinquantième de cercle ou cinquante mil stades
 1532 Fois cinquante égal deux cents cinquante mil stades !

LUCIUS

Par la voile ou la marche un merveilleux périple
 Pour qui veut suivre Ératosthène en bon disciple !

UN BADAUD

Marcher autour du monde en pays inconnus
 1536 Demeures peut-être de vils monstres cornus !

LUCIUS

Cinquante mil stades séparant les cités
 Fais-le cinquante fois depuis cette jetée
 Aux cataractes de Syène en longeant le Nil
 1540 Tu feras le tour de la terre sans péril !

Rires fusant de l'assistance

HYPATHIE

Eve et Adam par Dieu laissés dans l'ignorance
 Suscitèrent pitié au Serpent grand de science
 De ses anneaux montra cercle, ellipse, spirale
 1544 Figures divines aux vertus magistrales !
 Plus sensible qu'Adam, Eve goûta aux fruits
 De l'arbre du savoir. Le bon serpent séduit
 Par son innocence, par son envie d'apprendre
 1548 Proclama sa Parole illustrée de méandres

Géométriques mais Eve appela Adam
L'initia à son tour et de sa main cueillant
Cette pomme ardente, partagea par amour

1552 L'ultime connaissance éclairant l'heureux jour

Un groupe compact de moines encapuchonnés apparaît sur la scène

LUCIUS

A l'épouse de Zeus, une pomme dorée
Au soir de l'hyménée par Gaïa fut livrée
Gage d'un avenir immortel et fécond

1556 Pour les dieux de l'Olympe...

HYPATHIE

...et Dieu lavant l'affront

Déchaîna les Furies. Le serpent de lumière
Condamné à ramper, à manger la poussière
Fut chassé loin de l'Arbre et Dieu fit qu'il sans cesse

1560 Garda secrètement toute science et sagesse

Privé de sa parole et devenu mortel
Le genre humain damné par Dieu jaloux, cruel
Erra sur la terre dominée par le mal

1564 Le sang et les larmes perdant tout idéal
Mais par bonheur des Grecs, Platon et Pythagore
Retrouvèrent pour nous l'esprit du Serpent d'or
L'amour de la science et des plaisirs vertueux

1568 Révèlent l'Harmonie aux chants mélodieux

La musique, l'amour et la philosophie
Elevant notre âme vers l'Un, la purifient

LUCIUS

Sortant une pomme dorée et la jetant sur le groupe de moines

Le serpent d'Athéna, ce fruit sont les emblèmes

1572 Pour les Athéniens de l'Âge d'or qu'on aime

Voyez leur Parthénon dominant l'Acropole
Menacé maintenant par les fils de Saint-Paul !

HYPATHIE

Grâce à la puissance de leur génie sans faille
 1576 Le souffle du Serpent sublime gouvernail
 Nous remet sur les flots de la vraie connaissance
 Offrant à chaque homme l'espoir, la renaissance
 Et de ce Dieu mauvais libère nos entraves
 1580 Cet ennemi des arts qui nous fit vils esclaves

CYRILLE

Se découvrant au milieu du groupe, menaçant Hypathie de son bâton de patriarche

Tous les serpents, c'est bien connu, ont grande langue
 La Philosophe a aussi une grande langue
 Et la plus mauvaise est celle de la vipère
 1584 J'en déduis donc qu'Hypathie est une vipère !

LE DEUXIEME BUVEUR

Et v'la le patriarche entouré de ses sbires !

LE PREMIER BUVEUR

Pour la belle Hellène par Zeus je crains le pire !

CYRILLE

L'homme par la grâce reçut l'Esprit divin
 1588 Obéissant à Dieu, protégé du Malin
 Si Eve et le Serpent n'avaient été funestes
 Il vivrait immortel dans le jardin céleste
 Dieu le créa parfait et sans concupiscence
 1592 Il devient par le Diable esclave de ses sens
 Toi qui descends d'Eve femme impure et rebelle
 Dispense un faux savoir provoquant les querelles
 Jette l'anathème sur tous tes condisciples
 1596 Justifie le combat du Christ, de ses disciples !
 Car il est écrit que Dieu détruira les sages
Baissant la voix afin que seule Hypathie l'entende
 Par mon sacerdoce te promets le carnage !

Reprenant à haute voix

Sans le péché d'Adam point d'Incarnation
 1600 La mort de Jésus seule et sa résurrection
 Peuvent racheter l'Homme et non cette sagesse
 Des Grecs et des Gentils que partout tu professes !
 La vraie foi est Une et se répand sans délais !

HYPATHIE

1604 L'unique vérité ? Mais si tu ne connais
 Ni géométrie, musique et astronomie
 Tu ne peux rien comprendre à la philosophie !
 La Connaissance au gré des savants évolue
 1608 Le savoir ne se fige et n'est pas révolu
 Hipparque étudie les marées des océans
 Découvre semble t-il des courants différents
 Il conclût qu'au-delà des Colonnes d'Hercule
 1612 Se trouve un autre continent...

CYRILLE

...C'est ridicule !
 Est-ce l'Atlantide décrite par Platon ?
 Elle aurait disparue depuis longtemps dit-on
 Aucune autre terre que le monde connu
 1616 N'existe dans la Bible où rien n'est inconnu

HYPATHIE

Ptolémée nous place au centre de l'univers
 Aristarque de Samos, lui, dit le contraire
 Qu'en fait c'est la terre qui tourne autour de l'astre
 1620 De ce feu primordial ; pour la Bible un désastre !

SIMEON

En aparté

Ah miséricorde ! Son orgueil l'a trahie
 Elle symbolisant la connaissance haïe

Aux yeux de Cyrille joue un jeu dangereux
 1624 Lui qui nous exècre, nous traite en vils lépreux !

HYPATHIE

Si c'est lui qui n'a tort, pourquoi rester caché ?
 Si ses travaux sont bons, ils seront affichés
 Dans les académies de tout Mare Nostrum
 1628 Révolutionnant la connaissance des hommes
 Car nulle religion, nuls prêtres et prophètes
 N'ont le droit d'entraver scientifique et poète
 Si Jésus ce messie venu de Galilée
 1632 Etait là devant moi, en pieuse envolée
 Savante lui dirait : Et pourtant elle tourne !

Lucius jette des pétales de roses rouges et blancs autour d'Hypathie et ceint le front de la philosophe d'une couronne de roses blanches déclenchant des applaudissements de la foule qui lui est tout acquise. Une rose rouge tombe aux pieds du groupe de moines

CYRILLE

Se prenant la tête à deux mains, effaré, hurlant et tournant sur lui-même

Blasphème ! Blasphème ! Que le Diable t'enfourne
 De son grand tisonnier aux feux de la Géhenne
 1636 Brûle en Enfer, athée ! Femme sans foi, sans gêne !
 Corinthiens treize-huit l'apôtre Paul le clame
 Pour l'amour fraternel, pour le salut des âmes
 Il est écrit : la science sera abolie
 1640 Et sa connaissance tombera dans l'oubli !

Ramassant sur son habit des pétales de rose

La rose immaculée était née sans l'épine
 Avant qu'Adam ne chût, qu'aux péchés s'abomine
 La fleur de la Vierge, de la pureté, t'oses
 1644 En parer ton vil front de cette blanche rose ?

Apparaît alors Mereret enlevant son capuchon

LE DEUXIEME BUVEUR

Par Bacchus c'est elle l'illuminée, la folle !

PHILOLAOS

Si elle est dans leurs rangs n'est point à bonne école !

MERERET

Ramassant la rose rouge

Voici la rose rouge au parfum enivrant

1648 Celui qui y goûte connaîtra maints tourments

Du sang d'Aphrodite rougissant ses pétales

D'une vaine blancheur l'amour impur s'étale

CYRILLE

Néron pour ses orgies raffolait de ces fleurs

1652 Des plafonds ruisselaient en de grandes ampleurs

Des jets d'eau de rose aux corolles écarlates

Du martyr chrétien, comme Ponce Pilate

Il s'en lavait les mains et taquinant la muse

1656 Se prenait pour un Grec, plaisant telle Méduse !

HYPATHIE

En aparté

Comme Cléopâtre donnant aux condamnés

Ses horribles poisons, voir cette âme damnée

Qui distille son fiel emplit mon cœur de cendres

1660 Suis-je seule à le voir telle vaine Cassandre ?

Agenouillée sur le chariot et parlant à Mereret seule

Ô Mereret ma sœur ! Prendre un pareil chemin !

Pense à notre mère tout emplie de chagrins !

MERERET

Non, je pense à Gaïos, prépare sa venue

1664 Lui que tu as tenté l'implorant toute nue

Fortifie son âme mortifiant sa chair

Exilé loin de moi dans un blanc monastère

HYPATHIE

Mais c'est moi l'offensée, c'est Gaïos l'agresseur !

1668 Ne reste pas aveugle, ouvre les yeux ma sœur !

MERERET

Fustigeant le visage d'Hypathie avec la rose

Non ! Arrière succube, arrière ensorceleuse !

Elle lance la rose au visage, recule et tourne le dos à sa sœur se prenant la tête à deux mains, sanglotant

CYRILLE

Montrant Hypathie d'un doigt accusateur

Attitude infâme, paroles scandaleuses

Par ton corps, ta langue, le règne du démon

1672 Exulte dans ces lieux défiant mes sermons !

Tel le courroux divin éclatant sur Sodome

Son feu t'embrasera édifiant les hommes !

SIMEON

Se montrant à nouveau et se plantant face à Cyrille et à Mereret, tous deux stupéfaits

Persécuteur des Juifs osant citer le Livre

1676 Toi et ton faux messie à l'infamie nous livre

Ecarte tout savoir contraire à tous tes dogmes

Reprochant à Eve d'avoir goûté la pomme

Moi un savant hébreux converti à la science

1680 A la philosophie par l'infinie patience

De Théon mon maître connais le prix du sang

Dans le Sérapéum ai vu ces partisans

De ta foi détruire, saccager l'édifice

1684 Guidés par Théophile. Tel père, tel fils !

Ta mère le déplore encore Mereret !

MERERET

Par pitié Siméon arrête donc ! Arrête !

Elle le pousse et lui crache au visage, puis se cache au milieu des moines en gémissant. La foule se resserre autour des moines dans un silence menaçant. Des

bâtons surgissent de part et d'autres prêts au combat. Hypathie et Lucius tentent silencieusement de calmer les esprits. Ce court laps de temps doit paraître une éternité... Sonne alors un buccin et une cohorte de soldats emmenés par Démétrios envahit la scène

DEMETRIOS

Se plaçant entre le chariot et Cyrille, puis s'adressant aux moines, face au patriarche

Par ordre du préfet, regagnez vos pénates

1688 Sinon vous compterez vos abattis, j'm'en flatte !

CYRILLE

Menaçant Démétrios de sa crosse, éructant

Mes pénates dis-tu ? Je n'ose croire Oreste

Ce terme présage mauvais rituels, peste !

Lèverais-tu la main pour couvrir d'horions

1692 Les serviteurs de Dieu ? Ose centurion !

Je suis prêt à mourir pour le Christ mon Seigneur

Par leur sang les martyrs n'éprouvent nulle peur !

Nouveau silence tétanisant l'ensemble de la scène. On aperçoit un des buveurs interrompant son geste d'amener sa coupe aux lèvres

PHILOLAOS

Accourant et séparant Cyrille de Démétrios

Calmez là vos ardeurs et rengainez vos armes

1696 Dans la ville coulent déjà assez de larmes

Se penchant à l'oreille de Cyrille

N'oublie pas toi et moi sommes en bon négoce

CYRILLE

Quoi ?...

Puis revenant de sa stupeur, souriant malicieusement à Philolaos

...Mais que ne ferai-je pour mon sacerdoce ?

Se tournant vers Hypathie

Damnée philosophe je tiendrai ma promesse

1700 Et ce jour là par Dieu sera jour de liesse !

Toi et tes amis Juifs connaîtrez ma colère

De pareils outrages sachez-le se paient cher !

Le préfet Oreste vous protège encor, soit !

1704 Son attitude est vaine autant que maladroite

A Démétrios

Dis-le à ton maître qu'il se mordra les doigts

Quand mon pouvoir vaincra, pour le ciel je le dois !

Puis à son groupe

Allons mes chers frères traverser l'Heptastade

1708 Toi aussi Mereret, sois fière non maussade !

Les religieux quittent la scène avec Mereret sanglotant

HYPATHIE

Descendue du chariot se tenant tout près de Siméon

Ô Mereret ma sœur ! Ton âme est corrompue

Ces moines hostiles loin de moi t'ont perdue !

L'annoncer à Menat !...

SIMEON

...Que soit maudit ce jour !

HYPATHIE

1712 Siméon quel malheur ! Je l'aimerai toujours !

Hypathie se jette dans les bras de Siméon qui la berce comme une enfant.

ACTE II SCENE V

HYPATHIE, MEROÉ, DEMETRIOS, LUCIUS, PHILOLAOS

La scène se passe sur l'île de Pharos à l'entrée du temple d'Isis-Pharia. Sur la grande estrade de la cour précédée de majestueuses colonnes décorées de scènes antiques, Hypathie, Lucius et Méroé se recueillent devant l'édifice. On aperçoit distinctement l'amulette d'Isis offerte par Oreste au cou de Méroé. On aperçoit le centurion Démétrios qui déambule derrière les colonnes montant la garde. A droite de la scène face au public, le décor au loin représente l'Heptastade, la digue reliant l'île à Alexandrie et l'on aperçoit distinctement des bâtiments de la cité. A l'opposé semblant proche par ses dimensions, on devine le phare surplombant l'extrémité gauche de la scène.

HYPATHIE

1713 C'est ici qu'aura lieu son initiation

Dans ce temple d'Isis de grande religion

Ce dernier vestige d'un passé glorieux

1716 Où ne se jalousaient les prêtres d'autres dieux

Contemple Lucius sa beauté grandiose

Echappant à l'édit du premier Théodose

A la destruction des chrétiens fanatiques

1720 Mais non à l'interdit des rituels antiques !

La fin des Mystères comme ceux d'Eleusis

Autrefois célébrés en Grèce et ceux d'Isis

Au culte répandu dans tout l'empir' romain

1724 Est l'ultime outrage ! Qu'en sera-t-il demain

De notre sagesse sans rites l'éclairant ?

Sortir des ténèbres, ne plus être un errant

Devenir lumière voilà l'ultime but

1728 Pour tout homme ou femme libre et pourquoi je lutte !

MEROE

N'oublie pas l'esclave prisonnier de ses chaînes !

Son rêve d'affranchi où l'espérance est vaine

Peut à tes paroles s'abreuver du savoir

1722 Alors la liberté devient source d'espoir

O divine Hypathie !...

Elle s'agenouille à ses pieds lui baisant la main, fort émue

HYPATHIE

Relevant Meroé

...Libérer les entraves

De l'âme par l'esprit !...

MEROE

...Faut-il que tu sois brave !

Quand il parle de toi mon maître s'illumine

1726 Ses paroles vantent ton cran d'Alexandrine

S'opposer à Cyrille en maintenant les rites

De nos Pères et de nos ancêtres irrite

La cour byzantine toute acquise aux Chrétiens !

HYPATHIE

1730 La tolérance au temps de l'empereur Julien

Est hélas révolue ! La liberté des cultes

Par l'édit courageux se fit dans le tumulte

Ordonnant à l'Eglise à rendre les trésors

1734 Confisqués aux temples païens. Envié sort !

Devenant des ruines ou destinés au Christ

Nos temples ont perdu l'écho des pas des mystes

Il est vrai que l'on prête à Cyrille un projet

1738 Funeste à l'édifice ! Aux fidèles sujets

Le raser puis bâtir une nouvelle église

Qui l'empêchera d'agir encore à sa guise ?

MEROE

Ô ne plus entendre le chant mélodieux

1742 Des prêtres, des servants rendant hommage aux dieux !

HYPATHIE

Ni le son des sistres, des flûtes, des aulos

S'élevant dans les airs !...

LUCIUS

...Voilà Philolaos

Philolaos arrivant du côté de la jetée les salue, regardant avec un intérêt étonné Méroé qui mal à l'aise, baisse les yeux

PHILOLAOS

Une esclave à toi Lucius ? Dis-moi ton prix !

HYPATHIE

1746 Au temple, ni maître, ni esclave...

DEMETRIOS

Sortant de derrière une colonne il arrive derrière Philolaos et lui donne une bourrade. Philolaos surpris recule d'un pas

...Compris ?

HYPATHIE

As-tu des nouvelles de son prochain voyage

La durée précise de son pèlerinage ?

PHILOLAOS

Quatre jours à peine pour l'aller et retour

1750 Suffisent pour l'évêque d'accomplir son tour

Cyrille du haut de sa chaire épiscopale

Lors de la prochaine messe dominicale

Annoncera là son départ vers Ménouthis

1754 Pour y transférer dans l'ancien temple d'Isis

Les dépouilles des Saints de l'église Saint Marc

Sur les eaux du Canal Canopique en monarque
 Cyrille voguera dans un de mes bateaux
 1758 En grande pompe à la tête de son troupeau
 Le vingt-huit de ce mois. Le glorieux pontife
 Aura l'escorte d'une flottille d'esquifs
 Comme un vrai pharaon navigant sur le Nil

HYPATHIE

1762 Le temps est compté pour profiter de l'exil
 De ce mauvais homme si épris de puissance
 Sur le peuple et aux Césars de reconnaissance !

MEROE

L'échéance est trop courte !...

PHILOLAOS

...Oui, à moins qu'il ne reste
 1766 Plus longtemps par mes soins...

LUCIUS

...Tu le peux ?...

PHILOLAOS

...Je l'atteste !

LUCIUS

Combien de jours de plus loin de ses partisans ?

PHILOLAOS

Trois voire quatre jours seraient-ils suffisants?

HYPATHIE

Quatre serait le mieux ! Nous devons répéter
 1770 Loin du patriarche dans la sérénité
 Gage d'un beau succès à venir dans ces lieux

Si empreints d'un bonheur à la fois simple et pieux
Aux rites enjoués d'une grande ferveur

MEROE

Lançant une incantation les bras levés au ciel

1774 Ô peuple d'Egypte ! Refoule donc tes pleurs
Ce temple encor debout demain va disparaître
Une dernière fois son culte va renaître
Grâce à toi Hypathie la Grande Philosophe

1778 Au sublime combat, l'honneur des dieux est sauf !

En larmes elle tombe de faiblesse retenue à la fois par Démétrios et Lucius

HYPATHIE

Lui caressant la joue et lui donnant un baiser sur le front

Méroé ne sois triste et cesse-là tes larmes
Un cœur gonflé d'espoir jamais ne rend les armes !

LUCIUS

A Philolaos

Comment t'y prendras-tu ?...

MEROE

En aparté

...L'affaire sent la ruse !

PHILOLAOS

1782 Tout à l'Est du Delta la cité de Péluse
Me sert de port d'attache et c'est un sûr repaire
Souvent j'y traite là quelques contrats prospères
Hélas si le prochain n'est pas en bon métal

1786 Il est certainement j'en suis sûr, plus moral !

Pour une poignée d'or, Cyrille ce requin
Arme sa flotte d'un fier bateau ! Le coquin !
Pour lui négocier c'est de couper les vivres !

1790 L'ivresse du pouvoir n'est pas que dans son Livre !

S'enrichir au négoce est pour la foi bon compte
 N'est-il pas plus riche que ton oncle le Comte
 Ô mon cher Lucius ? Accepter grand rabais
 1794 Me coûte mon orgueil et pour lui un délai
 Conséquent par Mercure ! Et pour vous un répit

HYPATHIE

La joie effacera un temps notre dépit !
 Tu nous as évités déjà un bain de sang
 1798 Philolaos ! Ton amitié mon talisman !

PHILOLAOS

*Saluant d'une main sur le cœur puis quittant les lieux jetant un dernier regard
 appréciateur sur Méroé*

Au quai du port marchand des esclaves nubiens
 Sont mis aux enchères. Les aurais-je pour rien ?
 Une bouchée de pain assure un bénéfice !

1802 Salut à vous tous et que les dieux soient propices !

*Lucius fait quelques pas avec Philolaos puis il se met à l'écart, s'assoit sur une
 marche, sort un aulos et se met à en jouer*

MEROE

En aparté

Donner sa confiance à ce Philolaos !

DEMETRIOS

Sera sécurisée tout l'île de Pharos
 Au jour dit mes hommes boucleront l'Heptastade
 1806 Empêchant les gêneurs d'accourir sur la rade

HYPATHIE

Prenant les mains de Méroé

La cérémonie aura bien lieu Méroé
 Ton aide précieuse garantit le succès
 La Grande Déesse par nos efforts unis

1810 Eclairera les initiés réunis

Dans ce temple érigé sur l'éternelle terre
Sacrée d'Egypte. Que triomphent ses Mystères
Un jour de plus pour la gloire d'Alexandrie
[1814](#) Pour son peuple opprimé !...

MEROE

*Levant les bras au ciel comme si elle lançait une incantation, très émue
...Ta-Méri ! Ta-Méri !*

*Les notes de la double flûte de Lucius sont d'une mélancolie insistante,
accompagnant les dernières paroles de Méroé.*

ACTE II SCENE VI

HYPATHIE, ORESTE, URSINA

Scène dans le bureau d'Oreste. Sur le côté gauche de la scène, on aperçoit Ursina écoutant à la porte où se trouve fichée une rose, Oreste et Hypathie devisant l'un en face de l'autre, chacun assis sur une banquette. Hypathie est du côté de la porte et Ursina ne l'aperçoit que de dos. Au début de la scène on n'entend pas les paroles échangées, seule est audible la voix d'Ursina.

URSINA

1815 Sub Rosa ! Oreste désire le secret

Par l'antique code l'entretien est discret

N'a le droit d'entrer là aucune autre personne

Elle colle une oreille à la porte

1818 Une voix féminine ? Ose ma fille, espionne !

Elle entrouvre légèrement la porte et risque un œil

Ce manteau de philosophe, ce port de tête

Couronnée de roses, c'est cette trouble-fête

D'Hypathie l'ennemie jurée de notre évêque

1822 Qui retarde sa gloire et le tient en échec !

Elle referme vivement la porte un temps abasourdie et la rouvre aussitôt risquant un œil ou une oreille en alternance

HYPATHIE

Grande de sagesse, Maîtresse de la vie

Je suis la seule à qui le destin obéit

ORESTE

Pardonne un pauvre esprit, toi digne de louanges !

URSINA

1826 Rester là sans rien faire, écouter cet échange ?

ORESTE

A ta voix les divinités se réjouissent
Les saisons reviennent, les astres obéissent

URSINA

Voilà un éloge digne d'une déesse !
1830 A croire qu'il désire en faire sa maîtresse !

ORESTE

Divine maîtresse, tu rends le droit des femmes
Egal à celui des hommes grâce à ta flamme.
Pas de jour, pas de nuit privés de tes bienfaits
1834 Apportant tendresse aux victimes de méfaits

URSINA

Ne dit-on pas qu'elle distribua ses biens
Dans le quartier Delta pillé par les chrétiens ?
Secourir tous ces Juifs déplaît fort à Cyrille
1838 S'opposer à l'évêque est folie puérile !

ORESTE

Au tréfonds de mon âme est ta divine image
Reflet de la beauté de ton parfait visage
Ordonne à ton dévot, j'obéis de tout cœur

URSINA

1842 Cette fois c'en est trop ! Qu'éclate ma rancœur !
Mon sang ne fait qu'un tour ! Au diable l'interdit
Qu'importe la rose face à la perfidie !

Elle arrache la rose, ouvre la porte en grand au moment où Hypathie achève sa tirade avec Oreste à ses pieds baisant le bout de son manteau

HYPATHIE

Le reste de ta vie jusqu'au dernier soupir
1846 Tu le consacreras à mon seul souvenir

URSINA

Ah quel beau spectacle ! Le pouvoir, la sagesse
Intimement liés sous mon toit ! Quelle hardiesse !

Oreste se relève vivement comme pris en faute, Hypathie remballa un papyrus

ORESTE

Dois-je mettre Démétrios en faction

1850 Devant cette porte pour chaque audition

Présidée par la rose au code pourtant clair ?

URSINA

Jouant avec la rose qu'elle tient d'une main, s'adressant tour à tour à Hypathie puis à Oreste

Notre mythologie commune nous éclaire

Les ébats amoureux de Vénus-Aphrodite

1854 Sont à l'origine de cet étrange rite

Les cacher aux regards des dieux par cette fleur !

Suis-je déesse importune ? Quelle faveur !

ORESTE

Par Jupiter tu offenses mon invitée

1858 En jetant l'opprobre sur notre intégrité

HYPATHIE

S'interposant, une main sur le bras d'Oreste

Paix mon cher Oreste, compatis à ses doutes

Qui prouve seulement une bien faible écoute !

Nous en avons fini. Adieu donc Ursina

Elle sort avec son papyrus sous le bras, d'une démarche hiératique sous le regard contemplatif d'Oreste laissant Ursina dubitative

URSINA

En aparté

1862 Mais quelle arrogance ! De l'audace elle en a !...

Qu'un homme s'incline devant autant de charmes

Naturels réunis, qu'il dépose les armes

A ses pieds tel Pâris à Hélène de Troie...

1866 Elle sera reine si elle veut un roi !

ORESTE

Quel dessein décréta de ta venue soudaine

La bonne parole ? Bonne samaritaine

Qui écoute aux portes, entre là à son aise

URSINA

1870 Je suis ton épouse Oreste, ne t'en déplaie !

Ce palais est aussi la demeure où je vis

Dans toutes ses pièces déambule à l'envi

Pour le maître des lieux jouir de ses esclaves

1874 Est chose commune je l'admets sans entrave

Je ne puis jalouser la vile Méroé

ORESTE

Pour être jalouse faut-il déjà aimer !

URSINA

Cette philosophe n'est pas fleur sans épines

1878 Des rumeurs courent sur ses amours clandestines

N'a-t-elle pas trahi sa pauvre sœur de lait

Recueillie par le Christ pardonnant son forfait ?

Le préfet me dit-on n'est point indifférent

1882 Dans ses bras gracieux il oublierait son rang

De l'enivrant parfum serait né l'adultère

Qu'aux yeux, qu'aux oreilles tu ne pourras plus taire

Par mes aïeux Julii ne suis-je patricienne

1886 De bonne fortune ? Mes richesses sont tiennes

Mais si d'aventure tu devenais son roi

Me rendrai à la cour, ferai valoir mes droits

Pâlir ton étoile, vaciller ton destin

1890 Combattre est dans mon sang et mon succès certain

Franchir le Rubicon est coutume ancestrale

ORESTE

Par César ! Satire digne de Juvénal !
 Je le sais, ta famille est de vieille noblesse
 1894 Faire sentir le joug de ta lignée me blesse
 Donner foi, s'abaisser aux abjects commérages
 Répandus par Cyrille et sa clique m'outragent !

URSINA

Mes yeux, mes oreilles ont vu, ont entendu
 1898 Tes paroles d'amant à ses pieds répandues
 De cette sorcière tu romps le sortilège
 La paix avec Cyrille et ne sois sacrilège
 Assiste à la messe, deviens un bon chrétien
 1902 Et pour ton avenir je serai ton soutien
 T'obtiendrai sinécure à la cour de Byzance
 Et loin d'Alexandrie nous vivrons dans l'aisance
Ursina s'approche tout près d'Oreste et lui met une main sur l'épaule

ORESTE

La repoussant

Tu soutiens l'évêque malgré ses exactions
 1906 Sources de désordre. Souffle l'insurrection
 Dans l'antique cité d'Alexandre le Grand
 Par le fait de moines brutaux et conspirant
 Non le fait d'Hyathie, de ses vaillants élèves.
 1910 Répandre la terreur par la croix et le glaive
 Eradiquer les Juifs et tous les hérétiques
 Voilà pour Cyrille la seule politique !
 Tu es mon épouse, que ça te plaise ou non
 1914 Et prendre son parti est pour moi trahison
 Vade retro femme ! Ne franchis plus le seuil
 De cette pièce-ci....

URSINA

...Me chasser ? Quel orgueil !

Tu me paieras bientôt cette cruelle offense
1918 Connaissez tous les deux ma divine vengeance !

Elle le gifle avec la rose et sort à grandes enjambées laissant Oreste dubitatif, la fleur à la main.

ACTE II SCENE VII

CYRILLE, URSINA

La scène se passe au Césaréum dans le bureau de Cyrille. Même configuration que dans la scène V du premier acte. Une icône de même facture que celle représentant Théophile est posée à terre contre le mur attendant de trouver sa place. Ursina et Cyrille sont assis face à face de part et d'autre de la grande table.

URSINA

Présentant à Cyrille une cassette emplie de pièces d'or

1919 Voici mon obole pour ton pèlerinage

Prie pour moi à l'église au bout du saint voyage !

CYRILLE

Cette divine offrande est digne d'une reine

1922 A faire se lever de sa tombe Mécène

Lui-même ô Ursina ! De toutes mes ouailles

Ta générosité envers la Foi, sans failles

Te vaudra une place à la droite de Dieu

1926 Au jugement dernier ! ...

URSINA

...Voilà bien un vœu pieux !

Ton prêche remarquable encensa les fidèles

Ce matin à la messe et devant pareil zèle

Comment ne pas ouvrir les cordons de la bourse

1930 Pour la gloire du Christ ? Cela coulait de source

CYRILLE

Soutenir mon œuvre fait triompher la Foi

Dans tout le diocèse, au-delà bien des fois !

Voici la lettre de l'Impératrice Auguste
 1934 Pulchérie sœur de Théodose deux tout juste
 Régente de l'empire à quinze ans seulement
 Qui soutient ma cause de son grand dévouement !
 Une croix en ivoire, un chapelet en or
 1938 Sont précieux présents m'assurant réconfort
 Quand ils sont acceptés par pareille dévote !

URSINA

Le premier vers en aparté

Et en cas de conflit assureront son vote !
 Tes cadeaux à la cour contribuent à la gloire
 1942 De l'Égypte entière si nous vient la victoire
 Sur les rites anciens empreints de faux Mystères !

CYRILLE

N'est-ce point la raison de mon saint ministère ?
 Pour la gloire de Dieu il ne faut être chiche
 1946 A chacun des sujets de la cour son bakchich !
 Sais-tu qu'un chambellan proche de Théodose
 Rêve de transférer la statue grandiose
 De ce Zeus d'Olympie dans son palais intime
 1950 Pour l'y admirer seul ? Cela touche au sublime !
 La troisième merveille au monde soi-disant
 Retirée de Grèce ! Pour les Grecs méprisants
 Quelle humiliation ! Leur dieu suprême ôté
 1954 Par le Christ voilà un projet à souhaiter !

URSINA

Cela ne se fera sans trouble ou sans émeute
 Et le sang répandu...

CYRILLE

...face à l'hostile meute
 Nous savons nous défendre à preuve ce courrier

1958 Relatant le succès de nos moines guerriers
 Dans la cité d'Akhnim où venant de Nitrie
 Mon ami Shenouti combat l'idolâtrie
 Des anciens rituels. Une foule assemblée

1962 Méprisant Christ, adulant la déesse ailée
 S'opposa au vrai dieu. Mais du blanc monastère
 Surgit alors la sainte et très juste colère
 Par le fer et le feu, en Son Nom fit grand zèle

1966 Shenouti en tête. Je lis ses mots tels quels :
 On n'entendit plus parler d'eux ; leurs ossements
 Après leur massacre ont été jetés au vent
 Brûlés pour avoir blasphémé Christ en personne

1970 Maudit ses serviteurs. Que meure Babylone !
 Ô très chère Ursina, n'est-il pas rassurant
 D'avoir ce bras armé de la Foi dans nos rangs ?
 Gaïos mon protégé sous sa coupe aguerris

1974 Fut un grand zélateur dans la ville où périt
 Tant de vains mécréants. Je le fais revenir
 C'est à Alexandrie qu'il a grand avenir !

Il rit de satisfaction

Respecter les règles, obéir sans dévier
 1978 Même d'un iota pour n'être un dévoyé
 Afin d'être homme saint sur la terre et au ciel
 D'entrer au paradis contempler l'Eternel !
 Théâtres, tavernes, bordels, sont lieux païens
 1982 Où règne le Malin, interdits aux chrétiens !
 C'est pourquoi je me bats et fermement châtie
 Mauvais servants de Dieu sans aucune empathie
 Vois-tu tous ces papiers ? Ici le fils d'un prêtre
 1986 Jouant au théâtre ! Pour son père un vrai traître
 Mais l'amende est pour lui : Mise à pied pour un mois
 Un prêtre pratiquant la magie ? Mauvais choix !
 Condamné pour trois ans ! Là un autre en séance
 1990 Dans une assemblée de Gentils ! Ah quel bon sens !
 Un an de mise à pied. Là un joueur de flûte !

Il sort d'un tiroir un aulos et le pose sur le bureau

La reprendre au moine fut bien mauvaise lutte !

Dans les noces en jouait pour faire danser

1994 L'assemblée ! Le concile de Laodicée

Interdit la danse. Ne doit-on pas alors

Censurer l'artiste élève de Pythagore

Contrôler sa musique où Satan réussit

1998 A détourner de Dieu des gens à sa merci ?

URSINA

D'un ton moqueur

N'es-tu pas un peu dur ? Ce n'est qu'un simple aulos!

Est-il si dangereux pour ton pieux sacerdoce ?

CYRILLE

S'irritant en tenant fermement la double flûte entre ses mains devant le visage d'Ursina

C'est un vil instrument de musique profane

2002 Si populaire encore et jouée par des ânes !

Sous la pression des mains, il casse l'instrument le séparant en deux

Pour celui là au moins plus de mauvaises notes !

Pour le moine artiste, le pardon pour sa faute

Dépend de son ardeur à faire pénitence

2006 S'occuper des pauvres, leur donner leur pitance

Et soigner l'indigent là où l'on donne asile

Au Césaréum cet hiver. Ainsi soit-il !

URSINA

Avisant une nouvelle icône près du portrait de Théophile, elle se lève et se tient debout à ses côtés la regardant d'un air intéressé

Quel est ce saint homme ?...

CYRILLE

Se levant à son tour et se mettant de l'autre côté de l'icône

...Patriarche Athanase

2010 Son intransigeance, de la foi est la base

Un seul dieu, une seule foi, un seul baptême
 Du trône épiscopal son credo est l'emblème
 L'admirable portrait peint tout à l'encaustique
 2014 Rend un bien bel hommage à cette âme mystique
 De tous mes modèles, soleil irradiant
 Colonne de la Foi, phare de l'Orient !
 Cet ennemi des dieux se battit sans relâche
 2018 Contre les Ariens rivaux du patriarche
 Contre les empereurs le vouant à l'exil
 Mais toujours il revient vainqueur en son asile
 Sa chère Alexandrie fidèle à son évêque !

Il soupire d'envie, puis prend le tableau et le fixe au mur, recule d'un air satisfait et reprend le cours de la conversation

2022 Lui-même baptisait des nobles femmes Grecques
 Irritant l'Apostat, ce maudit empereur
 Pourfendeur des chrétiens et vivant dans l'erreur !
 Remettre au goût du jour les vils cultes païens
 2026 Nous traitant en secte ! Brûle en enfer Julien !
 Par bonheur une lance écourta son emprise
 Rétablissant enfin le règne de l'Eglise

URSINA

De la philosophe Hypathie l'un des modèles
 2030 Paraît-il. Quand comptes-tu lui briser les ailes ?
 Tel Diogène en son tonneau nous fait de l'ombre
 Par son fait mon mariage n'est que décombres
 S'ingénue contre toi à dresser le courroux
 2034 De mon cher Oreste, le préfet mon époux !
 Hier encor complotaient tout deux en son palais
 Sous la rose discrète échangeaient maints baisers
 Mais aussi travaillaient sur un projet obscur
 2038 Pour preuve un papyrus aux vieux signes impurs
 Par elle présenté assistait leurs ébats !

CYRILLE

A partir de là, Cyrille déambule dans la pièce au gré de ses propos et Ursina reste debout se mouvant entre le mur et le bureau uniquement

Je comprends ton dépit ! Me trouble leur débat

Vieux papyrus présage anciens rites occultes

2042 Ou mauvaise science ! Pour l'Eglise une insulte !

Unir les croyances en unique pensée

De tous les peuples de la terre est insensé

Cette philosophie de citoyens du monde

2046 Menace notre foi, ne doit être féconde

Leur gnose fétide sous leur faux demiurge

Doit être combattue au feu d'une vraie purge !

On ne peut tolérer autre idée que chrétienne

2050 Sinon subir le joug des croyances païennes

L'héliocentrisme, cette impie théorie

Qu'elle veut diffuser par ses abjects écrits

Est aussi dangereux qu'la venue d'un prophète

2054 Pour nos dogmes signe de déclin de défaite !

Après tant de martyrs renoncer au pouvoir ?

Notre communauté perdrait en Christ l'espoir !

La sorcière corrompt l'élite par ses charmes

2058 La populace aussi prête à prendre les armes

Contre son évêque et Oreste est avec eux !

Dans le quartier Delta, des Juifs encor nombreux

Complotent contre moi en toute impunité !

2062 C'est à moi seul de combattre l'iniquité

Ton époux laisse faire obligeant Hypathie

Qui a là maints amis rejoignant son parti

Au temps de mon oncle, le préfet augustal

2066 Etait bon allié. Les bras d'une vestale

Détournent Oreste de son devoir hélas !

S'apercevant de l'air contrarié d'Ursina

Ne prends ombrage de mes propos...

URSINA

...Je suis lasse !

J'envisage de retrouver l'indépendance

2070 Comptant sur ton appui à la cour de Byzance

Qu'Oreste persiste dans ses amours païens

De cœur et d'âme alors ne restera plus rien

Qu'un désert aride...

Elle se trouble sanglotant à son corps défendant

CYRILLE

En aparté

...La répudiation

2074 Par sa femme nuirait à sa réputation

Et sonnerait le glas du préfet imprudent

Elle a raison, nos intérêts sont concordants !

Reprenant à voix haute

Nous sommes dans le même bateau Ursina

2078 Prions qu'Oreste trouve la voie ; hosanna !

Sinon il doit partir de son plein gré ou non

Montrant un crucifix

Tu as tout mon soutien ; je le jure en son Nom

URSINA

Accepte-moi alors comme ta condisciple

2082 Invite-moi de grâce à ce noble périple

Cette fastueuse procession divine

Marquera les esprits; la gloire alexandrine

Rejaillira sur toi, par toi rayonnera

2086 Et ton nom respecté jusque dans l'Agora

CYRILLE

Ta présence m'honore Ursina ! Mais Oreste...

URSINA

Qu'importe son dépit ! Mon sort n'est point funeste !

S'il ne change de cap le sien à mon retour
 2090 Pourrait être scellé par ton heureux concours
 Règle publiquement grande cérémonie
 S'il ne se convertit, voué aux gémonies
 Oreste bafoué, l'empereur et sa sœur
 2094 Ne le porteront plus dans leur auguste cœur
 Et je retrouverai liberté et richesse
 A moins qu'un miracle...

Elle s'arrête réprimant des sanglots

CYRILLE

...Je t'en fais la promesse

Lui redonnant la cassette

Reprends ton offrande pour Saint Cyr et Saint Jean
 2098 Nous la consacrerons avec nos partisans
 Aux prêtres l'offriras toi-même de tes mains
 Devant le peuple ému par cet acte divin
 Purifiant ainsi l'ancien temple d'Isis
 2102 Pour la gloire et l'honneur de notre Sainte Eglise

La scène s'achève quand Cyrille tend la cassette à Ursina qui l'accepte d'un brusque hochement de tête, silencieusement.

ACTE II SCENE VIII

HYPATHIE, ORESTE, MEROE, LUCIUS, UN PRÊTRE ANUBIS, UNE FOULE D'ADEPTES HOMMES ET FEMMES

La scène se passe la nuit dans la cour intérieure du temple d'Isis-Pharia sur l'île de Pharos. La cour est à ciel ouvert et l'on aperçoit un ciel étoilé. Une grande estrade de forme pyramidale est au centre et à l'arrière de la scène. Elle est surmontée d'un grand œil oujdat à son sommet qui domine un voile translucide en deux parties faisant toute sa largeur. Entre deux colonnes papyrifformes ornées d'un Osiris et décorées à leur base d'un Anubis en position de genuflexion, une main sur la poitrine, l'autre levée en arrière poing fermé et pouce levé, se faisant face, se trouve un sarcophage ouvert et vide positionné face au public au bas de l'estrade. Le reste de la scène est dans la pénombre, seuls deux flambeaux de part et d'autre de l'estrade flamboient ainsi que deux autres à son sommet. On devine dans l'ombre des personnes regroupées aux extrémités de la scène, sur les côtés. Hypathie joue le rôle d'Isis, Méroé la grande prêtresse et le grand prêtre est joué par Lucius. Hypathie est au sommet de l'estrade cachée entièrement derrière le voile. On la devine en ombre chinoise. Lucius et Méroé sont au milieu de l'escalier, de chaque côté, face au public. Oreste recouvert d'un masque et d'une peau d'âne est aux pieds de l'estrade, de dos, face au sarcophage.

MEROE

Vêtue d'une toge blanche avec l'amulette d'Isis offerte par Oreste autour du cou, la tête couronnée de fleurs, elle tient d'une main une gerbe d'épis de blé, un sistre de l'autre main. Elle finit sa tirade de profil tendant le bras tenant le sistre, le faisant vibrer en direction du voile où reste cachée Hypathie

2103 Maîtresse de la vie, Divinité puissante

Celle qui fait monter la crue, pousser les plantes

Œil de Rê voyageant dans sa barque nocturne

2106 Tes rayons lumineux comme l'astre diurne

Levé à l'horizon éclairent les visages

De chaque initié tout le long du voyage

HYPATHIE

Restant cachée derrière le voile

Je suis la Grande Déesse, la Magicienne

2110 La Veuve éplorée mère d'Horus, Isis Reine

A nulle autre pareille au ciel et sur la terre

LUCIUS

Vêtu d'une toge blanche, couronne de fleurs sur la tête, une ankh d'obsidienne resplendissante autour du cou, il tient une corne d'abondance contre son flanc remplie de pétales de rose

Par Hermès trois fois grand le Maître des Mystères

Qu'en ces heures sacrées la révélation

2114 Illumine l'âme du frère en perdition

Qu'à l'instant bienvenu, au parfum de la rose

S'ouvre à jamais son cœur ; que ses lèvres soient closes

On entend des sistres joués de part et d'autre de la scène par les adeptes cachés dans l'ombre

LUCIUS

Qui es-tu ? Homme ou bête ?...

ORESTE

Gardant la tête basse

...Une âme bestiale

LUCIUS

2118 Quel est ton vrai désir ?...

ORESTE

...Ne plus faire le mal

Je suis comme l'aveugle errant dans la nuit noire

Ne sachant où aller pleurant de désespoir

LUCIUS

Pourquoi es-tu venu ?...

ORESTE

...Pour trouver la lumière

HYPATHIE

Déchirant le voile, elle apparaît couronnée de roses, un disque lunaire miroitant sur la tête, le front ceint d'un double Uraeus dressé, vêtue d'une tunique aux reflets moirés

tantôt blanche comme le jour, tantôt jaune comme la fleur du safran, rougeoyante comme la flamme. Elle porte au dessus de la tunique un manteau noir en forme de toge parsemé d'étoiles étincelantes et d'une lune pleine irradiante. Elle tient dans sa main droite un sistre, dans sa main gauche une lampe d'or en forme de barque

2122 Je viens à toi Oreste, émue par tes prières
 Grande de sagesse, Maîtresse de la vie
 Je suis la seule à qui le destin obéit

ORESTE

Pardonne un pauvre esprit, toi digne de louanges !

2126 Eclaire-moi Isis !...

LUCIUS

Descendant jusqu'à la dernière marche, et sortant des pétales de roses qu'il lance sur la tête d'âne d'Oreste qui est agenouillé et qui de ses deux mains en un geste désespéré tente de ramener des pétales à sa bouche

...Prends cette fleur et mange

MEROE

Descendant à son tour au même niveau que Lucius, elle arrache la peau d'âne des épaules d'Oreste et la jette au loin. Oreste est nu seulement recouvert d'un linge autour des hanches et entre les cuisses ; il est toujours agenouillé remerciant Méroé d'un geste implorant et muet sous les murmures des adeptes toujours cachés dans l'ombre

Par le Grand Scarabée, voici le temps venu
 Des Transformations car le profane est nu

Hypathie agite son sistre suivie par tous les adeptes. Lucius présente à Oreste un crâne qui était caché derrière le sarcophage

LUCIUS

Tu es ce que je fus, tu seras qui je suis

2130 Entre dans le sarcophage Seigneur de Vie
 Du grand dieu Osiris connais sa Passion
 De sa Veuve écoute ses lamentations

Les murmures se font plus pressants. Oreste s'allonge dans le sarcophage que Lucius aidé de Méroé referme. Les lumières des flambeaux vacillent, la pénombre se fait plus insistante. Un prêtre au masque d'Anubis surgit tout à coup ; on le voit furtivement faisant des passes magiques tout autour du sarcophage à l'aide d'une grande palme qu'il agite en silence ; puis les ténèbres sont totales, la scène est plongée dans le noir et l'on entend des gémissements effrayants scandés par le son

déchirant d'un aulos. Au bout d'une longue litanie, le silence se fait d'un coup ; on n'entend plus ni gémissements, ni son de flûte. Perçant le silence pesant, un cri d'effroi provenant du sarcophage résonne dans toute la scène ; le ciel s'éclaire tout à coup à l'aube naissante et l'on aperçoit distinctement une foule d'adeptes tous couronnés de fleurs et vêtus de robe de lin blanc retenir leur souffle, leur regard suppliant tourné vers le sarcophage. Le prêtre Anubis et Lucius retirent le couvercle et Oreste apparaît. Hypathie descend les marches s'arrêtant un niveau au-dessus de Lucius et Méroé

ORESTE

Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort
 2134 Epruvé le malheur des fautes sans remords
 Et j'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine
 Repoussé le Mauvais que tout être abomine
 Au plus noir de la nuit apparut le soleil
 2138 Et l'âme illuminée que la sagesse éveille

Méroé et Lucius lui tendent une robe de lin qu'il revêt aussitôt, puis Oreste avance d'un pas et s'agenouille aux pieds d'Hypathie qui le couronne d'une tresse de fleurs, sous le bruissement joyeux des sistres et des palmes agités par toute l'assemblée. La scène est maintenant inondée de soleil

ORESTE

A ta voix les divinités se réjouissent
 Les saisons reviennent, les astres obéissent
 Divine maîtresse, tu rends le droit des femmes
 2142 Egal à celui des hommes grâce à ta flamme
 Pas de jour, pas de nuit privés de tes bienfaits
 Apportant tendresse aux victimes de méfaits
 Au tréfonds de mon âme est ta divine image
 2146 Reflet de la beauté de ton parfait visage
 Ordonne à ton dévot, j'obéis de tout cœur

MEROE

Entends sa Parole pour ton plus grand bonheur

HYPATHIE

Le reste de ta vie jusqu'au dernier soupir
 2150 Tu le consacreras à mon seul souvenir

ORESTE

Oreste à ses pieds baise la frange de son manteau en signe d'allégeance

Je jure aussi par les grands dieux que je vénère

Que jamais ne révélerai les saints Mystères

La foule des adeptes s'anime alors en un joyeux désordre où danses, rires et cris joyeux sont accompagnés par la musique enjouée de flûtes et d'aulos mêlés aux sistres et aux bruissements des palmes. Lucius assis sur une marche sort de sa toge un aulos et joue joyeusement à son tour, Méroé et Oreste s'enlaçant sous le regard ravi d'Hypathie retournée au sommet de l'estrade et qui jette à profusion des pétales de roses sur l'assemblée.

FIN DE L'ACTE II

ACTE III SCENE I

CYRILLE

La scène se déroule dans le narthex du Césaréum. Au centre du mur au fond de la scène se trouve un grand panneau représentant Saint Michel terrassant le dragon. En dessous se trouve un grand coffre fermé surmonté d'un crucifix. A droite de la scène, on aperçoit des fonts baptismaux à l'entrée de la nef. A gauche et au fond de la scène, près du porche d'entrée dans l'angle se trouve un bénitier surmonté d'une petite statue de la Vierge Marie à l'enfant Jésus. Des bougies et des cierges allumés complètent le décor. La scène débute avec Cyrille debout devant le panneau de l'archange Saint Michel, l'implorant bras levés, l'air très agité.

CYRILLE

2153 Archange Saint-Michel qui est semblable à Dieu

Qui terrassa Satan en le chassant des cieux

Donne-moi la force d'éradiquer tout mal

2156 De ce peuple égaré aux veules bacchantales

Qui résiste à la foi de notre Saint-Sauveur

Tenant de vils rites cédant avec ferveur

A l'impure prêtresse en un temple maudit

2160 Pour louer de faux dieux bravant les interdits !

Se retournant, face au public, d'un côté, d'un autre, très agité

Remettre au goût du jour sur l'île de Pharos

Le culte impie d'Isis est un vrai coup de force

Que ne peut faire qu'Hypathie. Quelle malice !

2164 Profiter du pieux séjour à Ménouthis

Sous la complicité de ce traître d'Oreste !

Sa présence au temple, mes espions l'attestent !

Préférer aux chrétiens cérémonie païenne

2168 Pour un préfet romain m'est offense certaine

Et pour son épouse grande désillusion

Tu paieras cher, préfet, ton initiation !

Il prononce le dernier vers en levant le poing au ciel, puis prend le crucifix, le tenant embrassé sur sa poitrine. Il arpente la scène de long en large tout en déclamant, jouant avec le crucifix dont il fait son interlocuteur, s'arrachant parfois les cheveux

Au combat l'église contre toute hérésie

2172 Ne baissera la garde et ils seront saisi

D'effroi ces mécréants devant la Sainte Croix

Et renieront leur foi grâce au seigneur Christ-Roi

Ou seront châtiés par le fer et le feu

2176 Si leur entêtement empêche tout aveu !

L'église a triomphé des rituels sanglants

Où bêtes et hommes au fer prêtaient leur flanc

Aux dieux sanguinaires, à leurs prêtres immondes !

2180 L'église retira leurs Mystères au monde

Tel celui de Mithra au taureau immolé

Au-dessus d'une fosse aux parois maculées

D'anciens sacrifices où le sang recueilli

2184 Mélangé à du pain en infâme bouillie

Était bu, consommé par les impurs adeptes

Du soleil triomphant ; religion inepte

Hier si populaire encor parmi l'élite

2188 Tatouant d'une croix de sang ses prosélytes !

Georges d'Alexandrie sous le Mithraéum

Ne déterra-t-il pas des os, des crânes d'hommes

Prouvant qu'ici même des prêtres inhumains

2192 Sans scrupule égorgeaient, souillaient de sang leurs mains ?

S'arrêtant brusquement devant le panneau de Saint Michel, levant haut le crucifix, le corps secoué de spasmes, poussant des gémissements, il s'agenouille un instant puis se relève face au public tendant vers lui le crucifix. Il reprend son monologue en s'adressant au Christ en croix tout en restant immobile

Rappelle-Toi ô Dieu cette maudite secte

Se disant chrétienne tenant rites abjects

Où Sodome et Gomorrhe étaient glorifiés

2196 Par des orgies vouées au Saint Crucifié !

Epiphane l'a vu, on ne peut le nier

Ils recueillaient leur sang, leur sperme et communiaient

Leur ignominie pour la Passion du Christ !

2200 Ô pauvre Alexandrie où le Malin résiste !

Abattre les temples et briser les idoles
Sauver les innocents qu'aux démons l'on immole
Est mission chrétienne. Ambroise de Milan

2204 Au près de l'empereur Théodose le Grand

Nous a montré la voie. Notre religion
Se doit d'être au-dessus de toute légion
Sans crainte ni péril car au sceptre divin

2208 La couronne d'un roi de Byzance ou romain

Lui doit allégeance dans tous lieux de l'Empire
Pour le bien des hommes sinon viendra le pire
Aux pieds de l'évêque Théodose étendu

2212 Dans sa cathédrale, bras en croix, éperdu

Demandant le pardon pour ses cruels péchés
En ce jour de Noël! Il restait là, couché
Sur les dalles glacées, fit grande pénitence

2216 Pendant plusieurs heures quemandant la clémence

De Dieu et d'Ambroise maître en son diocèse
L'évêque humiliant le roi en son ascèse !

Face au peuple assemblé sous les voûtes célestes

2220 Cette soumission fut succès manifeste !

Sous son influence l'édit impérial
Contre tout paganisme fut la voie triomphale
Publié peu après, mis en bonne pratique

2224 Comme au Sérapéum où face aux hérétiques

Mon cher oncle et maître, de la loi fit grand zèle
Brisant toutes statues, renversant les autels
Exposant dans les rues pour servir de témoin

2228 Leur idole sacrée sous forme de babouin

Afin que les païens vivent leur déshonneur
Devant les bons chrétiens qui riaient de bonheur !

Il pose le crucifix à terre face à l'entrée puis va vers le coffre, l'ouvre, hésite, semble farfouiller, puis en sort une statue d'Isis nue aux cornes de vache, allaitant son fils Horus. Il se met de profil et déclame les vers suivants en se tournant lentement vers le public

Elever une église à la place d'un temple

2232 Pour que tous les croyants ô Seigneur te contemplant

Est-ce bien suffisant ? Raser les édifices
 Tuer les prêtres impies, vaincre tout maléfice
 Est-ce bien suffisant ? L'Égypte millénaire
 2236 Par ses idées résiste à notre nouvelle ère
 Voyons cette statue...

Il la soulève au-dessus de sa tête et la contemple face au public

...Dieu qu'elle est belle Isis !

La déesse mère qui allaite son fils
 Il n'est besoin de mots ; symbole universel
 2240 Traversant les siècles, image intemporelle
 De la femme à l'enfant donnant tout son amour
 Le berçant dans ses bras à toute heure du jour
 En vrai Égyptien je connais ton histoire
 2244 Rapportée par Plutarque ajoutant à ta gloire
 La Passion d'Osiris, la quête de son corps
 Sa résurrection au royaume des morts
 Par ton magique amour, l'avènement d'Horus
 2248 Sur le trône d'Égypte...et d'anciens papyrus
 Cachés dans les tombes au creux des sarcophages
 Murmurent dans l'ombre venant du fond des âges
 L'espérance de vie que ta légende essaime
 2252 Au-delà du pays parce que les gens t'aiment !

Il pleure, effondré par cette révélation...Fébrilement, il se dirige vers le bénitier et prend la statue de la Vierge Marie à l'enfant Jésus, puis, tenant les deux statues à bout de bras il les compare, les affronte, et parle en bafouillant presque

Isis, Vierge Marie, grandioses destins
 Que votre renommée ! Nourrissant de vos seins
 Votre unique enfant-Dieu pour que son règne vienne !
 2256 Si la Vierge est simple femme, non magicienne
 Elle a droit à un culte ; il ne peut y avoir
 Qu'une religion d'amour seule au pouvoir
 Isis mère d'un fils d'un dieu ressuscité
 2260 Au culte répandu dans toutes les cités
 Doit enfin disparaître au profit de la Vierge
 Pour elle seulement l'on doit brûler des cierges !
 Isis est impure de par ses attributs

2264 Venus d'évidence de lointaines tribus
 La déesse est sœur d'Osiris et son épouse
 Que Typhon leur frère, le dieu rouge, jalouse
 Et qu'il coupe en morceaux ! Histoire abominable

2268 Mais à l'origine de sa quête honorable
 Sur les rives du Nil !...Horus ô infamie !
 Est le fruit de l'inceste entre elle et la momie
 De son frère Osiris !...pauvres mythologies
 2272 Illustrant leurs propos d'exécrables orgies !
 Egyptienne ou grecque, avilissantes fables
 Que demain les hommes oublieront dans le sable !
 Comment peut triompher la rose sans épine

2276 Afin que l'image d'Isis ne soit que ruines ?

Il jette de colère la statue d'Isis qui se fracasse aux pieds du crucifix

Marie mère du Christ, Isis mère d'un dieu
 Mais Jésus est bien Dieu...Marie mère de Dieu !

Cyrille met subrepticement la main à la bouche comme s'il avait dit une énormité

Où est le blasphème ? Seigneur envoie un signe

2280 A ton vil serviteur...Serait honneur insigne

Soudain, on entend les portes s'ouvrir brusquement laissant passer la lumière aveuglante du jour et l'ombre pointue et menaçante des deux obélisques élevés devant le parvis de la cathédrale. Leur pointe s'arrête aux pieds du crucifix qui, éclairé par le soleil brille d'un éclat qui semble surnaturel. Un courant d'air fait vaciller la lumière des cierges

Ô Seigneur tout puissant ! Ta divine lumière

Illumine mon cœur, exauce mes prières !

Et ton message est clair : Vaincra la Sainte Croix

2284 Sur les dieux d'Egypte. Pour que ce peuple croit

A la Sainte Vierge, j'imposerai ce dogme

De mère divine pour éclairer les hommes !

Il s'agenouille et prie silencieusement avec ferveur en tenant la statue de la Vierge Marie embrassée et en sanglotant devant le tableau de l'archange Saint Michel. Un courant d'air puissant referme les portes dans un grand fracas, éteignant les cierges et plongeant la scène dans une pénombre pesante où seuls les sanglots répétés de Cyrille font écho.

ACTE III SCENE II

SIMEON, GAÏOS, MENAT, DES PILLEURS

C'est la nuit au quartier juif d'Alexandrie. L'on aperçoit des lueurs provenant d'un incendie qui se propage aux maisons et l'on entend des cris, des hurlements, provenant de toutes parts. L'on devine des ombres qui se poursuivent en tout sens. Siméon est devant la synagogue ravagée d'où sort une fumée épaisse ajoutant à la confusion de la scène.

SIMEON

2287 Quartier Delta en feu ! Les Juifs sont massacrés

Synagogue éventrée ; ils souillent le sacré !

Scélérats de chrétiens prônant l'amour de Dieu

2290 Elevant des brasiers plus hauts que tous les cieux !

Par les feux de l'enfer ! Mon ami le rabbin

Lors de la dernière assemblée du sanhédrin

L'avait bien pressenti ! La mort sous la torture

2294 D'un de ces moines fous peu après sa capture

Dans les redoutables geôles du Préfet

Mit hors de lui Cyrille et fit mauvais effet

Sur la communauté chrétienne et peu importe

2298 S'il était coupable d'être de la cohorte

Qui incendia déjà le quartier à l'automne!

A cet individu, ne puis faire l'aumône

Une armée de moines pour fêter les Rameaux

2302 Investit la cité déversant tous les maux

De la terre et du ciel sur nous boucs émissaires

De la haine entre tous les hommes ; oh misère !

DES VOIX

Dehors les Juifs !...

...A mort !...

...N'en épargnez aucun !

Un petit groupe d'individus hirsutes traverse la scène en courant tenant divers objets provenant de leurs pillages dans leurs bras et bousculent Siméon qui est frappé avec une menora et tombe à terre. Un moine encapuchonné en retrait observe la scène

SIMEON

2306 Où êtes-vous soldats ? Où sont-ils vos tribuns ?

Comment se défendre sans vous, légionnaires ?

Mon peuple à l'abandon faiblit et désespère

Siméon pleure de désespoir, restant couché sur le pavé

GAÏOS

Restant à distance sous son habit de moine, le visage toujours dissimulé sous la capuche, parlant en aparté

Je n'en crois pas mes yeux ! Le ciel guide mes pas !

2310 N'est-ce point Siméon allant vers son trépas ?

Allons l'aider dans son voyage sans retour

Aux flammes de l'Enfer tu iras sans détour !

S'approchant de lui, le toisant

N'espère aucun soutien maudit fils de Jacob !

2314 Devant la justice de Dieu, qui se dérobe ?

Souviens-toi d'Isaïe et de ses prophéties

Le rameau de Jessé annonçait le messie

Vous ne l'avez pas cru ; le prophète Ezéchiel

2318 Vit votre châtement d'avoir trahi le Ciel :

Vieillards, jeunes hommes, les femmes, les enfants

Tuez les tous ! Sans pitié, l'œil de Dieu les pourfend !

Il rit nerveusement

SIMEON

Je connais cette voix ! C'est celle d'un vil traître

2322 D'un lâche, d'un jaloux au service des prêtres

Chrétiens, maudit Gaïos !...

Gaïos retire sa capuche et son visage maintenant barbu apparaît

GAÏOS

...Désormais je suis Pierre

Depuis mon baptême. Gaïos c'était hier

Avisant le bâton de Siméon, il rengaine son poignard qu'il venait de sortir. Il le prend par les cheveux le forçant à regarder l'incendie. On entend Siméon gémir à chacun des propos de Gaïos

Sortant de leurs catacombes, les fils de l'homme

2326 Sous l'ère de Néron n'ont-ils pas brûlé Rome ?

Vois avant de mourir la vengeance divine

Affligeant tes frères que les miens assassinent !

Je te rends Siméon la monnaie de ta pièce

2330 Par ce même bâton, je vais te mettre en pièces !

Il prend le bâton et frappe Siméon sur le dos à plusieurs reprises

Je suis Pierre, chef de la milice chrétienne

Soldat de Cyrille et de sa foi qui est mienne !

Admire mon œuvre !...

Il contemple en ricanant la lumière des flammes, bras écartés, délaissant Siméon

SIMEON

Entre deux râles de douleur, suppliant son bourreau

...Laisse vivre Hypathie !

GAÏOS

S'agenouillant et prenant Siméon dans ses bras agonisant, lui caressant le front et lui parlant doucement comme à un enfant qui vient de tenir des propos insensés

2334 Je suis Pierre entends-tu ? Le nouveau Shenouti

Le bras armé du Christ ! Nulle compassion

Pour les philosophes, pour les amis de Sion

Elle te rejoindra prochainement, n'aie crainte

2338 Et avant de mourir connaîtra mon étreinte !

Il soupire d'aise, puis se lève, reprend le bâton et assène un coup ultime à Siméon qui pousse un dernier cri puis s'écroule. Gaïos le regarde d'un air hébété puis dans un dernier ricanement sort de la scène en jetant un dernier regard sur l'incendie et en rabattant sa capuche. Un bref instant après son départ accourt Ménat qui hurle à la vue du corps de Siméon. Elle se jette sur lui le secouant entre deux sanglots

MENAT

A ta recherche hélas, je suis partie trop tard
 Apeurée par les cris, noble entêté vieillard !
 Je t'en prie ne meurs pas ! Reviens à la lumière !
 2342 Par tous les dieux, qui a osé ?...

SIMEON

Agonissant, s'éveillant un instant

...Pierre !

MENAT

Approchant son oreille de la bouche de Siméon

...Qui ?

SIMEON

...Pierre !

La scène s'achève avec Siméon mourant dans les bras de Menat pleurant toutes les larmes de son corps alors que l'on entend des hurlements provenant du quartier en flammes.

La suite vous intéresse ? contactez-moi à : yvan.puybareau@wanadoo.fr